

Le monde n'est pas celui que vous croyez...

Cats !



« On dit qu'à Ulthar, qui se trouve au-delà de la rivière Skai, nul n'a le droit de tuer un chat ; ce que je comprends, en vérité, quand j'en observe un qui ronronne, couché devant le feu. Car le chat est un animal mystérieux, familier de choses étranges que les hommes ne peuvent pas voir. Il est l'âme de l'ancienne Égypte, le détenteur de récits venus des cités perdues d'Ophir et de Méroé ; le parent des seigneurs de la jungle, l'héritier des secrets de la séculaire et sinistre Afrique, et le cousin du Sphinx, dont il parle la langue ; mais, plus vieux que lui, il se souvient de choses que le Sphinx a oubliées. »

Les chats d'Ulthar -, H.P. Lovecraf



Chapitre I

Paris, XIIème arrondissement, Mercredi 10 août 2005, 8h04.

Monsieur Lambert poussa un soupir de contentement. C'était le matin. Il venait d'arriver au bureau et sa secrétaire lui avait préparé ses journaux et son café avec croissants comme à son habitude. L'habitude, pensa-t-il, voilà le maître mot de l'ordre des choses. Le monde se doit d'être gouverné par les habitudes, les règles, les traditions... Peu importe le nom qu'on leur donnera, mais c'est l'essence même de la continuité dans la marche de l'Univers. Après tout, qui dit que les planètes ne tournent pas autour du soleil uniquement parce qu'elles en ont pris l'habitude ? Et la plèbe, ne se soumet-elle pas au bon vouloir des dirigeants du pays parce qu'elle en a l'habitude ?

« *Tout ce que j'ai à faire* », dit-il à voix haute pour lui-même, « *C'est dompter une nouveauté pour en faire une habitude.* »

Monsieur Lambert, fort de cette pensée, sirota une gorgée de café chaud. Son regard se posa par hasard sur un cadre posé sur son bureau. Une femme souriante le regardait.

« *Ma pauvre Julie, tu as voulu briser les chaînes de l'habitude. Et grand mal t'en a pris...* »

Il s'en souvenait encore. *Ils* l'avaient contacté alors qu'il était un étudiant fort prometteur de l'ENA à l'époque. *Ils* l'avaient convaincu qu'un mariage avec une grande famille serait un atout non négligeable dans sa future carrière. *Ils* avaient arrangé une rencontre avec Julie, après l'avoir renseigné sur elle. *Ils* savaient beaucoup de choses sur cette jeune fille, des informations intimes qu'il avait pu utiliser à son profit. Deux années plus tard, il épousait Julie et rentrait dans le cercle fermé d'une des familles les plus influentes et les plus riches de l'hexagone. Malheureusement, après dix-neuf années d'une vie de couple sans histoires, Julie avait eu la lubie de partir dans les îles du Pacifique, son rêve de toujours disait-elle. *Ils* l'avaient prévenu : Hors de question de quitter son poste actuel. *Ils* n'avaient pas de remplaçants prévus pour l'instant et sa place était essentielle à la *Mission*. Mais rien n'y a fait : Julie était prêt à tout pour partir, y compris à le quitter. *Ils* ne pouvaient s'offrir le luxe de le voir éjecté de la famille Speyer – Duval et perdre le prestige de leur nom. *Ils* avaient bien dit qu'il devait la convaincre de laisser tomber cette idée saugrenue sinon *Ils* auraient à régler le problème. Le problème fut réglé un soir de novembre, lorsque Julie perdit le contrôle de son véhicule et alla s'encaster dans un pylône EDF. Veuf, monsieur Lambert fit preuve d'un grand courage en assumant d'élever seul leurs deux enfants, ce qui lui valut l'admiration de tous.

« *Eh oui Julie* », soupira-t-il, « *Tu es l'une des innombrables victimes méconnues tombées pour la protection de l'humanité...* »

Mr Lambert avala une autre gorgée de café en redéposant le cadre sur son bureau, puis se saisit des journaux que la secrétaire avait apporté pour les feuilleter un à un. Cela faisait partie de son travail. Cela faisait aussi partie de la surveillance qu'*ils* lui avaient assignée. Lorsqu'il commença à lire les pages du troisième journal, la tasse de café de Monsieur Lambert s'arrêta au bord de ses lèvres. Il était à la page des petites annonces. Son regard était accroché par une simple annonce noyée dans la masse :

« Part. Cause mutation vendis édition rare Necronomicon. Excellent état – XVe S. - Reliure cuir origine. Inclus chapitre des Révélations. Contactez Mr Crystallis, 19 Ammochostou Str. P.O. Box 50316, Limassol, Cyprus »

Il fallu quelques secondes à monsieur Lambert pour assimiler l'information codée qu'il venait de lire. Puis, lâchant un juron bien senti, il déposa rapidement sa tasse sur le bord de son bureau, laquelle chut à terre une demi seconde plus tard à cause des lois de la gravitation et surtout parce qu'elle était en équilibre instable sur la pile de journaux restants. Il saisit son pardessus et sorti de son bureau. Sa secrétaire sursauta en le voyant débouler dans la pièce adjacente. Monsieur Lambert lâcha un laconique *« J'ai une course urgente à faire. »* puis sorti du bâtiment en terminant d'enfiler son pardessus. Il se dirigea rapidement vers un square proche et s'engouffra dans une cabine téléphonique. Il sortit une carte, l'introduisit dans la fente et composa un numéro de téléphone que jamais il n'avait pensé faire. Il se surprit à suer et à avoir les mains tremblantes. *« Du calme »,* pensa-t-il, *« Il faut que tu te calmes »*. Une tonalité, puis deux sonneries et enfin une voix neutre qui annonça *« Oui ? »*

Monsieur Lambert inspira un grand coup, puis parla à voix basse dans le combiné. *« J'ai reçu un message de notre agent basé à Chypre. Il est clair et formel : Il a identifié la Menace. Je répète : Il a identifié la Menace. L'Ennemi est sur le point de nous être dévoilé. J'ai utilisé la procédure rouge pour une information de cette importance... »*

La personne à l'autre bout de la ligne ne dit rien pendant plusieurs secondes. Monsieur Lambert entendit seulement le bruit caractéristique des touches d'un clavier qui crépitait non loin du téléphone. Puis la voix déclara :

« Félicitations, Lambert. Un autre agent à Ankara vient de nous confirmer la nouvelle. C'est une date historique pour la Confrérie. Nous saurons vous récompenser pour votre excellent travail. Nous nous chargeons de cette affaire maintenant. Au revoir. »

Lambert raccrocha le combiné du téléphone et sortit de la cabine téléphonique. Une bouffée d'euphorie l'envahit d'un coup. *Ils* venaient de reconnaître son mérite. *Ils* avaient bien compris qu'il avait révélé une information capitale, historique même. *Ils* le récompenseraient à hauteur de l'importance de l'information. Il allait être riche. Ou puissant. Ou peut-être même les deux à la fois.

« Décidément, c'est une excellente journée qui commence. » dit-il, le visage souriant. Il nota un chat de gouttière, assis à côté de la cabine téléphonique, qui procédait à sa toilette féline en passant de temps en temps sa patte derrière son oreille. Cela amusa Lambert qui le toisa amicalement. *« Oh, tu sais, tu peux bien faire pleuvoir aujourd'hui, ça restera une excellente journée quand même. »* Et il s'éloigna tranquillement en sifflotant un air gai et entraînant, allant même jusqu'à donner un billet de 50€ à un jeune SDF qui faisait la manche à l'entrée du square. Sitôt Monsieur Lambert disparu au coin de la rue, le chat arrêta sa toilette puis se téléporta illico presto dans la salle du Conseil de Paris, situé dans le grenier de la Sorbonne.

« Oh ! Tu as vu, maman ? Le chat, il a disparu ! » dit un jeune garçon qui sortait du square.

« De quoi parles-tu ? » demanda la mère sur un ton agacée.

« Il y avait un chat là... », dit le gamin en montrant la cabine téléphonique, *« ...Et tout à coup... Plus rien. Comme dans un tour de magie. »*

« Arrête de dire n'importe quoi, Roland. Tu as une imagination débordante, c'est tout. Les chats ne disparaissent pas comme ça. Il s'est simplement faulilé quelque part et tu as cru qu'il a disparu comme par magie... »





« *Mais maman* » commença à geindre le garçonnet, « *Je t'assure que je l'ai vu disp...* »
« *Ca suffit maintenant ! Tu commences sérieusement à m'agacer à raconter des inepties. Ca doit sûrement être tes lectures malsaines de jeux de rôle qui te montent à la tête. Ce soir, j'en parle à ton père et tu verras ce que tu verras ! Terminé les Donjons & Je-ne-sais-quoi encore avec les copains jusqu'à pas d'heures !...* »

Et la mère et son enfant qui pleurnichait quittèrent le square sous l'œil goguenard du mendiant.



Chapitre II

Paris, Xème arrondissement, Mercredi 10 août 2005, 22h27.

« La situation est grave. »

Aucun bruit n'émanait des chats perchés un peu partout dans le grenier. Aucun d'eux n'affichait l'attitude nonchalante et débonnaire habituelle. Ils avaient tous ce regard inquiet et cette mine grave spécifique au sénateur qui apprend un soir de résultat d'élections qu'il a perdu son siège rue de Vaugirard.

« C'est certainement la crise la plus grave que nous avons à affronter depuis la mise en place de la Mascarade. »

Le chat qui venait de s'adresser télépathiquement à l'assemblée féline autour de lui fouetta l'air de sa queue pour montrer à quel point il était tendu.

« Comment est-ce arrivé ? » demanda un persan aux moustaches frémissantes.

L'orateur se tourna vers une chatte blanche tachetée de noir et dit : *« Je pense que Mawou est plus qualifiée que moi pour répondre à cette question. Pour ceux qui l'ignoraient encore, elle dirige notre centre de renseignement en Europe. »*

La chatte se leva et d'un bond gracieux se plaça à côté de l'orateur. Elle prit alors télépathiquement la parole pour s'adresser à ses congénères.

« Pour résumer succinctement la situation, un dissident du parti progressiste a pris contact avec les Rose-Croix. En bref, nous avons un chat transfuge prêt à 'passer' à l'ennemi. »

Des groulements et des crachements fusèrent parmi les chats. Certains se levèrent et commencèrent à se montrer agressifs vis-à-vis des quelques progressistes présents à cette réunion. L'orateur reprit la parole.

« Arrêtez ! Je vous somme de cesser cela ! Nous ne sommes pas réunis ici pour trouver des boucs émissaires mais pour solutionner un problème grave. »

Les chats se calmèrent et Mawou put reprendre.

« Nous connaissons son nom, Miou, et l'endroit où le contact doit avoir lieu, une île que les bipèdes nomment Chypre. Un de nos chats affecté à la surveillance des Rose-Croix a réussi à intercepter le message que l'agent dormant ennemi a envoyé à sa hiérarchie. Nous avons un simple nom et l'adresse d'un bipède là-bas. Notre meilleur agent est déjà sur place. C'est tout ce que nous savons pour l'instant... »

« Et que se passera-t-il si votre agent échoue ? » questionna un gros matou rayé brun et noir perché sur une poutre.





L'orateur reprit alors la parole : *« Selon nos experts, il y a neuf chances sur dix pour que nos ennemis dévoilent notre vraie nature au reste de l'humanité. La suite logique semble être dans un premier temps une étude scientifique de nos capacités qui dérivera rapidement vers des pogroms et des exécutions sommaires par crainte de l'inconnu. Certains états nous offriront asile en échange de nos pouvoirs alors que d'autres feront tout pour nous détruire par fanatisme ou par idéologie. La mise au point d'une arme bactériologique destinée à nous nuire sera alors une évidence. Le risque d'escalade de conflit nucléaire entre états pros et antis félins augmentera dans les mois qui suivront la révélation de notre existence, jusqu'à atteindre un seuil critique dans les probabilités. Vous voulez savoir ce qui adviendra si notre agent échoue ? La réponse est simple : Eradication pure et simple de notre race et disparition de la vie terrestre estimée à plus de 87,135%... Ce serait ce que les humains nomment l'Armageddon. »*

Un grand silence se fit dans la pièce. La plupart des chats, inquiets, baissèrent leurs oreilles et se tassèrent sur eux-mêmes. Jamais de mémoire collective de félin de tels propos avaient été tenus par les chats dans une réunion de ce type depuis la chute d'Atlantis.

« N'y a-t-il rien d'autre à faire qu'attendre ? » gémit alors une chatte blanche avec une tache gris clair sur le front.

« Le Grand Conseil... » commença l'orateur, rapidement coupé par une explosion d'exclamations de toutes sortes.

« Mais c'est une fable, un mythe !... »

« Ce sont des contes pour chatons !... »

« Balivernes ! Billevesées !... »

« Le Grand Conseil existe !!! » hurla télépathiquement l'orateur, ce qui pour effet de mettre fin instantanément au brouhaha de ses congénères.

« Le Grand Conseil existe. », reprit-il plus calmement, *« Son existence a été tenue secrète uniquement en prévision de situations de cet acabit. Croyez-vous réellement que tous les Conseils de la planète agissent sans coordination aucune ? Depuis toujours, le Grand Conseil indique les grandes lignes de la marche à suivre. Les Conseils ne font qu'appliquer ces directives en les adaptant en fonction des lieux et des contextes. Les événements de ces derniers jours ont été jugés beaucoup trop graves pour continuer à cacher l'existence du Grand Conseil. Ce dernier a déterminé plusieurs échappatoires possibles, sachant qu'aucunes d'entre-elles ne seraient satisfaisantes à 100%... »*

« Et quelles sont-elles ? » demanda un chat noir aux yeux dorés.

« La première est l'exode », répondit l'orateur, *« avec les quelques véhicules spatiaux à notre disposition. »*

« Mais nous n'avons pas de véhi... » commença un chat russe au pelage gris-bleu.

« Notre dernier véhicule n'a pas été perdu à Roswell » dit l'orateur en souriant. *« Il nous en reste encore quelques-uns, soigneusement cachés des regards humains. Il était prévu qu'ils nous servent en cas d'urgence, et je pense que ceci en est un. Malheureusement, cela ne nous permettrait que de sauver à peine 2% de la population mondiale des éveillés... »*

A nouveau le silence se fit parmi les chats, chacun jetant un coup d'œil furtif à ses voisins, l'air suspicieux.

« *Quels sont les critères retenus pour sélectionner ceux qui partiront ?* » demanda un chat de gouttière inquiet.

« *Ils ne m'ont pas encore été dévoilés* » répondit l'orateur.

« *Tu nous as parlé d'alternatives au pluriel.* » dit un chat roux au pied de la malle sur laquelle était perché l'orateur. « *Quelles sont les autres ?* »

« *Le Grand Conseil a récemment pris contact avec des alliés pour nous aider à nous sortir de ce mauvais pas. Les tractations sont toujours en cours mais j'ai bon espoir qu'ils nous fourniront une aide si ce n'est nécessaire du moins appréciable pour nous permettre de quitter la planète.* »

« *Quels sont ces alliés inespérés qui apparaissent comme par magie ?* » demanda le chat roux en se rapprochant de l'orateur.

« *Lors de la chute d'Atlantis, tous les atlantes ne se sont pas réfugiés dans les territoires humains. Certains ont utilisé des soucoupes pour s'établir ailleurs, hors du système solaire. Beaucoup de ces pionniers sont morts victimes de l'hostilité sauvage de mondes étranges, quand ils en ont trouvé qui possédaient une atmosphère respirable. Mais certains, trop peu malheureusement, ont réussi à implanter une colonie. Ils sont devenus nos frères des étoiles...* » répondit l'orateur.

La plupart des chats regardèrent l'orateur avec un air ahuri. Ce fut le chat roux qui brisa les quelques secondes de silence.

« *Vous... Vous voulez dire que des chats extra-terrestres sont prêts à nous aider ?...* »

« *Eh bien, même si le terme extra-terrestre n'est pas le plus approprié – car ils ont les même ancêtres que vous et moi – je dirais grossièrement que... oui, c'est un peu ça.* » dit l'orateur en esquissant ce qui aurait pu être un sourire félin.

« *Alors, nous avons une chance de nous en sortir ?* » miaula plaintivement une chatte noire.

« *Elle reste bien mince, ma chère.* » répondit l'orateur. « *Comme je l'ai dit précédemment, notre meilleur espoir reste entre les griffes de notre meilleur agent...* »





Chapitre III

Chypre, Aéroport de Larnaca, Vendredi 12 août 2005, 12h41.

Monsieur Fanchini suffoqua lorsqu'il s'engagea sur la passerelle de débarquement. L'air chaud extérieur provoqua un choc par rapport à l'air conditionné de l'avion. Il eut l'impression qu'une mélasse chaude et poisseuse se déversait dans ses poumons, l'obligeant à faire des efforts surhumains pour continuer à respirer. Sa surcharge pondérale proche de l'obésité influait déjà énormément sur les efforts physiques qu'il avait à faire pour se déplacer. C'est donc suant et soufflant comme une forge que monsieur Fanchini se présenta à la douane chypriote. Les douaniers prêtèrent peu d'attention à ce petit gros européen présentant un passeport italien et prétextant séjourner sur l'île pour affaire. Après avoir récupéré sa valise sur la bande roulante, monsieur Fanchini sortit enfin de l'aéroport, sa valise Samsonite sur roulettes dans une main et un mouchoir déjà trempé de sueur de l'autre. La file de taxi à l'entrée était vide, excepté une vieille Ford américaine bleu-roi sur laquelle un autochtone était nonchalamment adossé coté passager.

« *Taxi, sir ?* » demanda l'homme en déposant la bouteille de Whisky qu'il avait en main dans la voiture par la fenêtre ouverte.

Monsieur Fanchini soupira d'aise en voyant le spectre de l'attente d'un véhicule dans l'air surchauffé s'éloigner. Il répondit « *Oui, s'il vous plaît* » et se dirigea vers le coffre de la voiture que le chauffeur venait d'ouvrir pour y mettre ses bagages. Puis il s'installa confortablement à l'arrière en notant avec satisfaction qu'un véhicule de cet âge n'avait pas la moindre idée de la signification du mot climatisation. En se remémorant l'air glacé de l'avion qui l'avait amené à Chypre, monsieur Fanchini ne put réprimer un frissonnement qui se transforma en un éternuement sonore.

« *Bless You !* » dit le chauffeur. « *Où dois-je vous conduire, sir ?* »

« *Limassol, 19 Ammochostou street* » répondit monsieur Fanchini avec un léger accent italien.

« *Ca fait un sacré bout de chemin depuis Larnaca.* » dit le chauffeur en jetant un coup d'œil suspicieux à son client. « *Il faut longer un bon bout de côte avant d'arriver là-bas. La course ne sera pas très bon marché...* »

« *Ne vous inquiétez pas, j'ai de quoi payer. Et je suis surtout pressé.* » ajouta monsieur Fanchini en sortant une liasse de billets de sa poche.

Le chauffeur jeta un rapide coup d'œil à la liasse que son client agitait pour se faire de l'air et hocha la tête. Il consulta rapidement une carte qui traînait sur le tableau de bord puis mit le moteur en marche. C'est dans le doux ronronnement du moteur d'une Ford Mercury 1973 que Monsieur Fanchini venait de se mettre en route pour accomplir sa mission.

Alors que le taxi quittait l'aéroport pour s'engager sur la voie rapide, Monsieur Fanchini remarqua les coussinets d'une patte de chat qui dépassaient du siège passager. Il se pencha un peu en avant et vit un félin blanc, marron et noir allongé sur un coussin posé sur le siège passager et visiblement en train de dormir d'un sommeil profond. Le chauffeur nota le regard étonné de son passager dans le rétroviseur et commença à parler. « *Beaucoup de clients sont surpris lorsqu'il découvre Monsieur Jones. C'est un vieux matou que j'ai recueilli sur la route il y a un peu moins de deux ans. Il avait été percuté par une voiture ou autre chose et il gisait au beau milieu de la route. Je ne sais pas pourquoi, mais je me suis arrêté et je l'ai embarqué. Une fois chez moi, je l'ai soigné et il a commencé à faire les tournées avec moi. Au début, il ne*

pouvait pas bouger les pattes arrière à cause des fractures. Il a pris l'habitude de rester couché là... Et moi j'ai pris l'habitude de l'avoir à mes côtés. C'est devenu la mascotte du taxi en quelque sorte... »

Monsieur Fanchini grogna quelque chose d'indistinct, signe que l'histoire du chauffeur ne le passionnait guère, mais qu'il pouvait continuer. Il était plus absorbé par la contemplation du bord de mer qui défilait sous ses yeux que par l'histoire du chauffeur de taxi. Il se remémorait les dernières heures de sa vie, l'appel de son supérieur à Rome, l'urgence de la mission, le départ pour Chypre et le voyage en avion. Et il était là, en route pour prendre contact avec l'agent chypriote qui avait annoncé avoir découvert ce qu'était la « *Menace* ».

« Mon Dieu ! », pensa-t-il, « Nous allons savoir enfin contre qui nous combattons. Satan ? Les petits gris ? Des entités inter dimensionnelles ? Ou bien quelque chose de réellement inconnu... »

Perdu dans ses pensées, monsieur Fanchini ne remarqua pas que le chauffeur avait finalement renoncé à engager la conversation et se concentra sur la conduite de la Ford sur la route côtière, évitant çà et là les nombreux nids de poule.

Environ une heure plus tard, la Ford Mercury s'arrêta en face d'une librairie située un peu à l'écart du centre ville, dans une rue pentue d'où on pouvait apercevoir la méditerranée.

« On dirait San Francisco » pensa monsieur Fanchini, amusé.

Le chauffeur jeta un coup d'œil au papier où il avait noté l'adresse de son client, puis releva la tête en souriant et annonça en pointant du doigt la librairie : *« C'est ici. Ça vous fera soixante dix-sept livres. »*

Monsieur Fanchini regarda la façade de la librairie avec curiosité tout en sortant sa liasse de billets de livres chypriotes afin de régler sa course. La devanture de la boutique était en bois peint en bleu marine et en briques rouges. Des lettres blanches trônaient sur le fronton au dessus de la porte d'entrée, laquelle était encadrée par deux grandes vitrines où étaient exposés des livres anciens. Certains étaient posés sur des coussins de velours rouges élimés tandis que d'autres se trouvaient sur des étagères de bois précieux.

« Dois-je vous attendre, sir ? » demanda le chauffeur du taxi tout en rangeant ses billets dans une pochette de cuir qu'il replaça dans la boîte à gants de la voiture.

« Non, ce n'est pas la peine. Merci pour la ballade. » répondit monsieur Fanchini en sortant du véhicule.

« N'oubliez pas votre valise, sir. Je vous ouvre le coffre. » dit le chauffeur. Il tira un bouton situé sur le tableau de bord chromé et le coffre arrière s'ouvrit comme par magie. Monsieur Fanchini sortit sa lourde valise Samsonite grise du coffre et referma ce dernier d'un coup sec.

« Profitez de votre séjour dans l'île, sir. » dit le chauffeur en enclenchant la première.

Monsieur Fanchini regarda le taxi descendre la rue et s'éloigner, puis disparaître en tournant dans une rue à droite. Il se retourna et jeta un nouveau coup d'œil sur la devanture de la librairie. Un petit panneau indiquant *'We are opened'* lui confirma que le magasin était ouvert. Il poussa un soupir, murmura *« Alea Jactea Est »* puis poussa la porte d'entrée.





Au même moment, le chauffeur de taxi ouvrit la fenêtre coté passager où dormait le chat. Il attrapa la bouteille de whisky qu'il avait laissé à coté du félin, la déboucha avec ses dents puis s'enfila plusieurs longues goulées avant de s'en renverser une grande quantité sur sa chemise et son pantalon.

« *Beurk ! Je déteste ça !* » dit-il à haute voix.

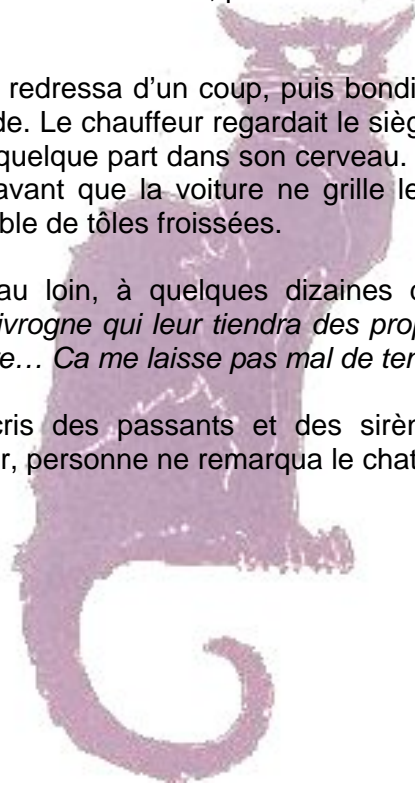
Le taxi filait à bonne allure dans la rue et s'approchait d'un feu rouge situé à un carrefour où un gros camion de fruits et légumes venait de s'engager.

« *Parfait !* » dit le chauffeur, et il appuya sur l'accélérateur. La Ford bondit d'un coup et prit de la vitesse. Le chauffeur fut pris d'un tremblement, puis secoua la tête en disant « *Mais !? Qu'est-ce que...* »

Au même moment, le chat se redressa d'un coup, puis bondit par la fenêtre ouverte. La scène avait duré moins d'une seconde. Le chauffeur regardait le siège passager d'un air ahuri, puis un signal d'alarme se déclencha quelque part dans son cerveau. Ses yeux regardèrent droit devant lui, et il poussa un cri juste avant que la voiture ne grille le feu rouge et s'encastre dans le camion dans un bruit abominable de tôles froissées.

Le chat regardait la scène au loin, à quelques dizaines de mètres de là. « *Les policiers catalogueront rapidement un ivrogne qui leur tiendra des propos incohérents sur des chats qui rentrent et sortent de sa voiture... Ca me laisse pas mal de temps pour terminer la mission.* »

Et, dans le brouhaha des cris des passants et des sirènes des voitures de police qui convergeaient vers le carrefour, personne ne remarqua le chat qui remontait la rue.



Chapitre IV

Chypre, Limassol, Vendredi 12 août 2005, 14h13.

Monsieur Fanchini poussa la porte de la librairie, faisant tintinnabuler la clochette en laiton qui annonçait son entrée. Dans la pièce sombre remplie d'étagères couvertes de livres anciens, un jeune homme d'allure méditerranéenne assit derrière un comptoir en bois laqué arrêta la lecture du livre qu'il tenait en main et leva les yeux vers le client potentiel qui venait de passer le pas de la porte.

« *May I help you, Sir ?* » demanda le garçon en posant son livre après avoir soigneusement placé son marque-page.

« *Je viens voir l'exemplaire du Necronomicon que vous avez en votre possession. J'ai lu l'annonce que vous avez passé dans les journaux.* » répondit Monsieur Fanchini tout en calant sa valise à roulettes contre le comptoir.

« *Laisse, Ahmed. Je m'occupe de Monsieur.* » dit une voix rauque venue du fond du magasin.

Quelques secondes plus tard, un vieil homme courtaud faisait son apparition. Sa longue barbe blanche, ses sourcils broussailleux gris-clair, la djellaba bleu-nuit et ses babouches firent que monsieur Fanchini pensa immédiatement à un roi-mage sorti tout droit d'un compte de Noël.

« *Vous venez pour l'exemplaire du Necronomicon ?* » dit le libraire en fixant droit dans les yeux son interlocuteur.

« *C'est exact.* » répondit monsieur Fanchini. « *J'aimerais y jeter un coup d'œil, histoire de vérifier son authenticité. C'est le genre de perle rare qui intéresse un grand nombre de collectionneurs. Beaucoup de faussaires exécutent des contrefaçons, et je préfère m'assurer de la qualité de l'ouvrage. Le client que je représente attend depuis très longtemps l'acquisition d'une telle pièce. Je ne voudrais pas le décevoir.* »

« *Je comprends tout à fait votre point de vue. Je ne garde pas un objet de cette valeur en magasin, et le propriétaire a préféré le garder chez lui. Cependant, j'ai des certificats d'experts ainsi que quelques attestations qui vous éclaireront sûrement. Si vous voulez bien me suivre, nous allons examiner tout cela calmement dans mon bureau...* »

Le libraire fait signe à monsieur Fanchini de le précéder en lui indiquant une porte entrouverte au fond du magasin. Avant d'entrer dans la pièce, il se retourna vers le jeune garçon au comptoir qui s'était plongé dans la lecture de son livre.

« *Ahmed, je suis avec un client dans mon bureau. Qu'on ne me dérange sous aucun prétexte. C'est entendu ?* »

Le jeune homme grogna quelque chose qui devait être un 'oui' sans relever le nez de son bouquin. Satisfait, le libraire ferma la porte de son bureau après y avoir laissé entrer son visiteur. Dès que la porte fut fermée, il s'adressa à monsieur Fanchini.

« *Nous sommes aveugles.* » dit-il.

« *Mais nous ne craignons pas les ténèbres.* » répondit immédiatement monsieur Fanchini.





« *Nous ne comprenons pas.* »
« *Mais nous recueillons tout ce que nous pouvons pour apprendre.* »
« *Nous sommes désarmés face à la Menace.* »
« *Mais nous nous cachons dans la lumière du monde.* »
« *Nous ne sommes pas sûr de vaincre.* »
« *Mais nous gardons la foi dans notre mission.* »

Le libraire poussa un soupir de soulagement en s'affalant un peu plus dans son large fauteuil de cuir. Il adressa un demi sourire à l'européen qui prenait place en face de lui.

« *Désolé pour ce petit rituel, mais quelque fois de vrais collectionneurs viennent ici à cause de l'annonce. Tenez, pas plus tard qu'avant-hier, c'est un mordu d'ésotérisme qui est venu me voir pour...* »

« *Je me fiche de ces anecdotes.* » coupa monsieur Fanchini sur un ton froid et dur. Interloqué, le libraire dévisagea son visiteur. Il lui avait semblé que l'homme qui était entré dans son bureau était un petit rondouillard d'aspect jovial qui respirait la bonhomie incarnée. Cependant, une sorte de masque venait de tomber et l'homme qu'il avait devant lui faisait peur. Un regard froid, calculateur venait d'apparaître. Le type de regard qu'un tueur à gages devait avoir juste avant d'appuyer sur la détente...

« *Oui, bien sûr.* » bredouilla-t-il en tentant d'échapper au regard de monsieur Fanchini.

« *Vous avez lancé le code d'alerte concernant l'identification de la Menace. La Maison Mère m'a dépêché sur place pour recueillir un maximum d'informations. Alors vous aller m'expliquer clairement et simplement pourquoi vous avez affolé la quasi-totalité des hautes sphères des Rose-Croix...* »

Le libraire déglutit péniblement lorsque monsieur Fanchini termina. Il s'éclaircit un peu la gorge avant de commencer son récit. Il allait commencer lorsque son visiteur plongea la main droite dans la poche intérieure de son veston et en sortit un dictaphone qu'il mit en marche en le posant sur le bureau.

« *Vous pouvez commencer.* » dit tranquillement monsieur Fanchini.

Le libraire jeta un œil circonspect à l'appareil trônant sur son bureau d'où provenait un très léger ronronnement. Puis son regard se reporta vers son interlocuteur et il se mit à lui parler.

« *Eh bien voilà : Tout a commencé Jeudi dernier. Un jeune femme blonde est venue dans la librairie et a demandé à me parler. J'ai été surpris. D'une part, je ne la connaissais pas. Ensuite, elle semblait me connaître parfaitement. Enfin, elle m'a posé les quatre questions rituelles avant d'engager la conversation.* »

« *Vous voulez dire qu'elle connaissait nos codes de reconnaissance ?* » demanda Fanchini, médusé.

« *C'est tout à fait ce que j'ai dit.* » répondit le libraire. « *Je lui ai répondu à chaque question, puis je lui ai demandé si elle était un agent en difficulté. Je croyais qu'elle venait me voir pour obtenir de l'aide. Elle m'a rit au nez, en me disant qu'elle n'était pas une Rose-Croix mais qu'elle appartenait à la faction opposée... J'ai mis un certain temps avant de comprendre. Elle m'a expliqué qu'elle connaissait tout de nous, qu'on nous épiait depuis la création de l'Ordre. Elle*

m'a annoncé qu'il était temps de lever le voile, d'expliquer qui 'ils' étaient et pourquoi 'ils' avaient dû se cacher durant tout ce temps. Elle m'a dit que le temps de la révélation était arrivé, même si certains d'entre eux n'aimaient pas cette idée...»

« Comment était-elle ? Avait-elle l'air... humaine ? »

« C'est... difficile à dire. Elle était habillée étrangement, comme si elle sortait d'un hôpital sans s'être changée. Elle n'était presque pas coiffée, jeune, la vingtaine tout au plus. Elle n'était pas jolie, pas laide non plus... Assez commune, en fait. Elle s'exprimait normalement, quoique qu'avec une légère difficulté. Elle était blonde, européenne, et parlait français. A part ça, je ne peux pas dire grand-chose de plus.... »

« Qu'avez-vous fait ensuite ? »

« J'ai laissé la librairie à Ahmed et je l'ai filé dès qu'elle est sortie. Je suis certain qu'elle ne m'a pas vue. Elle est remontée vers le centre ville, près du 'Limassol Medical Centre' rue Stygos. Elle s'est écroulée près d'un policier qui assurait la circulation. On l'a emmené aux urgences. C'est là que j'ai pu recueillir quelques informations assez troublantes... »

« Lesquelles ?... »

« Eh bien.... Son nom est Carol MARCUS. C'est une résidente américaine qui est venue à Chypre avec ses parents en 1994. Elle a été victime d'un accident de moto il y a vingt mois. Son petit ami qui conduisait l'engin est mort sur le coup. Elle est restée dans le coma depuis... »

« Vous voulez dire qu'elle n'a pas repris connaissance depuis son accident ? »

« C'est exactement ce que m'ont dit les infirmières. Les médecins ont été très surpris par sa 'fugue' de l'hôpital. Cliniquement, elle a très peu de chances de sortir de son coma. Ses fonctions vitales sont correctes : Elle respire et son cœur bat. Elle est nourrie par intraveineuse depuis son entrée dans le service hospitalier qui la prend en charge. Le jour où elle est venue me voir, elle a disparu de sa chambre. Personne ne sait comment elle a fait, mais on la voit quitter l'hôpital à pied sur une caméra de vidéo surveillance. Elle est retombée dans le coma depuis qu'on l'a ramenée à l'hôpital. Le plus étrange, c'est qu'elle n'a jamais appris à parler français... »

Monsieur Fanchini se gratta pensivement le front tout en fixant le libraire.

« C'est effectivement très étrange. Elle n'a rien dit d'autre au cours de votre conversation ? »

« Si. Elle m'a dit qu'il était inutile de la contacter, que ce 'corps' n'était qu'un moyen de contact. Elle reprendrait contact avec nous plus tard. Il fallait simplement que l'un d'entre nous prenne le vol ZU522 de dimanche pour Prague via Athènes. Elle prendrait contact avec lui dans l'avion. J'ai déjà réservé une place pour le vol. »

Le libraire ouvrit un tiroir de son bureau et en sortit un billet d'avion qu'il tendit à son interlocuteur. Ce dernier le prit et y jeta un coup d'œil.

« L'avion décolle à 9 heures dimanche. Ca me laisse moins de quarante-huit heures pour vérifier deux ou trois choses concernant cette affaire. Vous m'avez réservé une chambre d'hôtel ? »





« *Oui. A l'Ajax Hotel. Ce n'est pas loin d'ici. Désirez-vous que je vous appelle un taxi ?* »

« *Non, je pense que ça ira. J'ai tendance à prendre du poids ces derniers temps, et une petite marche est toute indiquée pour moi. Avez-vous ce qu'on vous a demandé pour moi ?...* »

Le libraire se pencha et sortit un coffret en bois d'en dessous de son bureau. Il grimaça en le tendant à monsieur Fanchini.

« *C'est le genre d'article assez difficile à se procurer. J'ai dû passer par un réseau que je n'avais pas activé depuis une éternité. Mais je pense que cela vous conviendra.* »

Monsieur Fanchini se saisit de la boîte qu'il ouvrit avec précaution. Il inspecta le chargeur qui contenait quelques balles, puis l'inséra dans la crosse du revolver. Il vissa ensuite le silencieux sur le bout du canon et inspecta le tout d'un œil expert.

« *Parfait...* » dit-il enfin au bout de quelques secondes. « *C'est parfait. Vous avez fait du bon travail. L'Ordre peut être fier de vous.* »

Le libraire rougit un peu, puis bafouilla : « *Dites leur que je n'ai fait que mon devoir. Je suis dévoué à la cause corps et âme. Je ne serais pas contre une récompense, bien sûr...* »

« *Je n'y vois pas de problèmes.* » dit monsieur Fanchini. « *Maintenant, vous m'excuserez, mais c'est dans la procédure. N'y voyez rien de personnel...* »

Le libraire fixait encore des yeux le sourire de l'homme assis de l'autre côté de son bureau lorsque retentit le « *Plop* » craché par le revolver. Il s'écroula dans son fauteuil, l'air incrédule, un filet de sang coulant entre les deux yeux. Monsieur Fanchini arrêta le dictaphone et le remit dans sa poche. Il se leva, prit le billet d'avion qui était tombé à terre puis se dirigea vers la porte du bureau. Dans le magasin, le jeune Ahmed était toujours plongé dans son bouquin et ne daigna même pas relever la tête. Monsieur Fanchini alla au comptoir et reprit sa valise à roulettes qu'il avait laissé là quelques minutes auparavant. Il leva la main droite qui tenait le revolver et visa consciencieusement la tête du lecteur qui se tenait à moins d'un mètre de lui. Un autre « *Plop* » se fit entendre et le jeune homme bascula en arrière sans un cri. Monsieur Fanchini prit son mouchoir, dévissa le silencieux encore chaud et le rangea dans sa poche droite tandis que le revolver allait dans sa poche gauche. Il saisit le livre que lisait feu Ahmed.

« *'Last of the Mohicans'. C'est un bon livre.* » dit-il à haute voix. « *Je suppose que là ou tu es maintenant, tu pourras demander à James Fenimore Cooper de te raconter la fin...* »

Il sortit un briquet de la poche intérieure de sa veste et mit le feu au livre. Il attendit quelques secondes puis jeta le livre au pied d'une étagère. Quelques minutes plus tard, les flammes léchaient l'ensemble des livres. Monsieur Fanchini se saisit de la poignée de sa valise et se dirigea vers la sortie. Lorsqu'il fut dans la rue, il vit passer en trombe une voiture de police suivie d'une ambulance toutes sirènes hurlantes devant la librairie. Les deux véhicules tournèrent à droite un peu plus loin et le vacarme des sirènes se perdit au loin.

« *Je me disais aussi... ils ne pouvaient pas être aussi rapides.* » pensa monsieur Fanchini tout en réajustant son costume. « *Et maintenant, allons trouver cet Hôtel Ajax...* »

Sur le trottoir d'en face, couché sur le rebord d'une fenêtre, un chat ne le quittait pas des yeux...

Chapitre V

Chypre, Aéroport de Larnaca, Dimanche 14 août 2005, 7h41.

La vieille dame s'avavançait lentement avec son chariot vers le comptoir de la société Helios Air. Ses bagages consistaient en deux lourdes valises et une boîte à chat. Il y avait la queue devant le comptoir, une dizaine de personnes environ. Des enfants couraient et criaient en passant entre les hommes et les femmes qui attendaient leur tour. La vieille dame jeta un regard craintif aux enfants gesticulant puis lança une supplique muette à l'hôtesse d'accueil. Cette dernière lui fit un large sourire et parla à mi-voix à l'homme en uniforme qui se tenait à coté d'elle. L'homme regarda la vieille dame, acquiesça de la tête puis fendit la foule pour se diriger vers elle.

« Madame, s'il vous plaît ? Désirez-vous que je m'occupe de vos bagages ? »

La vieille dame afficha un sourire reconnaissant.

« Oui, merci jeune homme. Vous êtes bien aimable. »

L'homme prit le chariot et le dirigea vers le comptoir en s'excusant auprès des personnes qu'il doublait. La vieille dame le suivait, partagée entre le sentiment de satisfaction de ne pas patienter au milieu des enfants turbulents et celui honteux d'être privilégiée. A peine était-elle arrivée que la famille devant elle partait dans le hall d'embarquement. L'hôtesse d'accueil lui sourit à nouveau.

« Bienvenue chez Helios Air, madame. Puis-je voir votre billet s'il vous plaît ? »

« Mon b... ? Ah, oui. Bien sûr. »

La vieille dame ouvrit son sac à main, fouilla un instant puis sortit un billet qu'elle tendit à l'hôtesse. Celle-ci s'en saisit, pianota un moment sur sa console puis le rendit à la vieille dame.

« Tout est en ordre. Nous allons nous occuper de vos bagages et de votre chat. »

« Faites attention à mon César, s'il vous plaît. Il est très fragile. Je lui ai donné un somnifère pour le voyage. Il n'aime pas les voyages en avion, vous savez... Comme ça, il n'embêtera personne. »

« Bien sûr, madame. Helios Air prend toujours soin des bagages et des animaux que nous confient nos clients. Soyez sans crainte. »

« Merci beaucoup. Vous savez, il y a un peu de lui en moi... »

La vieille dame quitta alors le comptoir pour se diriger vers l'aire d'embarquement située au-delà des portes d'accès gardées par les porches électroniques détecteurs de métaux et les douaniers en uniforme bleu ciel. Pendant un instant, l'hôtesse crût percevoir une lueur malicieuse dans le regard de la vieille dame. Puis, rapidement, elle s'adressa au client suivant.

« Bienvenue chez Helios Air, monsieur. Puis-je voir votre billet s'il vous plaît ? »





Chypre, Aéroport de Larnaca, Dimanche 14 août 2005, 7h57.

Monsieur Fanchini entra dans le hall de l'aéroport en tirant sa grosse valise Samsonite à roulette. Son costume blanc vieux-jeu et son chapeau lui donnait un air gentillet d'Hercule Poirot. Il se dirigea rapidement vers le comptoir de la compagnie Helios Air afin de s'y faire enregistrer pour le vol de neuf heures. Il dût attendre une bonne dizaine de minutes à faire la queue avant de tendre son billet à la jeune hôtesse chypriote. De nombreuses familles grecques s'étaient éparpillées tout autour du comptoir, attendant qu'un des leurs fasse enregistrer leurs billets d'avion. Monsieur Fanchini pesta plusieurs fois contre les enfants agités qui s'amusaient à s'attraper entre les personnes qui faisaient la queue. Il plaça avec difficulté sa valise sur le tapis roulant et attendit que l'hôtesse y appose l'autocollant adéquat pour l'embarquer dans la soute à bagage. Il reprit son billet d'avion validé sans un mot et se dirigea rapidement vers l'aire d'embarquement.

Il passa le contrôle douanier sans encombre, un petit sourire narquois aux lèvres en repensant au pistolet du libraire qui devait reposer au fond de la mer, près de la côte. Il trouva un siège libre et s'y installa le plus confortablement possible, scrutant les personnes présentes dans le hall. Il devait y avoir pas loin d'une centaine de voyageurs, dont pas mal d'enfants. Leurs cris aigus résonnaient dans le hall, ce qui avait tendance à l'agacer.

Soudain, il repéra sa proie : Un homme chauve, en pantalon de toile beige et chemise bleue à manche courte. Un appareil photo numérique pendait à son cou et il se donnait de l'air frais en utilisant une carte touristique de Chypre comme éventail.

« *Voici donc notre contact.* » pensa-t-il, « *Très ponctuel, cet homme...* »

Il balaya d'un coup d'œil le reste de la foule qui convergeait vers la porte d'embarquement pendant que les haut-parleurs annonçaient l'ouverture des portes pour le vol ZU522 de 9 heures desservant Prague via Athènes.

« *Et dire que là-dedans se trouve un de nos ennemis... Lequel d'entre eux ? S'il peut prendre le contrôle d'un corps humain, ça peut être n'importe qui. Ce bon père de famille là-bas. Ou bien cette charmante vieille dame. Ou même ce garçonnet turbulent... Comment savoir ? Comment débusquer un ennemi qui peut être virtuellement n'importe qui ?...* »

Monsieur Fanchini fut dérangé dans ses pensées par du remue-ménage qui se situait en dehors de l'aéroport. Des gardiens couraient sur le tarmac, à la poursuite d'un chien semblait-il. L'agitation dura moins d'une minutes, puis tout le monde, gardiens et canidé, disparut derrière un hangar.

« *C'est toujours comme ça à Chypre.* »

Monsieur Fanchini se retourna pour dévisager le jeune homme qui venait de lui adresser la parole. Il avait une carrure d'athlète et un air nordique, contrasté par le bronzage de sa peau, et était vêtu de vêtements de sport.

« *Il y a toujours quelque chose qui se passe ici avant le décollage. Je ne serais pas étonné si notre vol venait à être retardé.* »

« *Je ne pense pas.* » répondit Fanchini. « *Il viennent de capturer le chien...* » dit-il en montrant du doigt les gardes déboulant de la droite du hangar en tenant l'animal muselé en laisse.

« *Maintenant, vous m'excuserez, j'ai un avion à prendre.* »

Et il planta là le jeune homme pour se placer dans la queue des personnes qui passaient l'enregistrement. Une fois son billet vérifié, il traversa un long couloir et la passerelle d'embarquement pour pénétrer dans le 737 de la compagnie Helios Air.

Il pesta intérieurement contre l'air conditionné de l'appareil qui le fit frissonner et se dirigea vers le fauteuil numéroté indiqué sur son billet de vol. Il s'installa du mieux qu'il pût dans son siège, puis fit un sourire navré à son voisin de droite qui se trouvait de l'autre côté de l'allée centrale.

« *Décidément, ces fauteuils ne sont pas fait pour des hommes bien portants.* »

Le voisin chauve sourit vaguement tout en acquiesçant d'un faible mouvement de tête, puis se replongea dans l'inspection de son appareil photo numérique.

« *Et maintenant,* » dit tout bas Fanchini, « *Il n'y a plus qu'à attendre.* »

Une hôtesse de l'air poussant un chariot arriva à sa hauteur.

« *Désirez-vous un magazine, monsieur ?* »

« *Excellente idée !* » dit Monsieur Fanchini. « *Auriez-vous 'Horses & Hounds' ?...* »

Chypre, Aéroport de Larnaca, Dimanche 14 août 2005, 8h11.

L'activité humaine s'exerçait dans le brouhaha du hangar de chargement. Les tapis roulants charriaient les bagages étiquetés dans les méandres du terminal de l'aéroport. Les employés consciencieux repéraient les codes des étiquettes et chargeaient les paquets et les valises dans les chariots correspondants. Plusieurs haut-parleurs diffusaient les annonces de l'aéroport, et les conducteurs des voiturettes électriques tractant les chariots remplis à ras bord gueulaient aux manutentionnaires qu'ils parlaient sur le tarmac.

C'est dans ce bruit continu qu'un chat apparut de nulle part. Avant, il n'y avait rien. Puis la seconde d'après, le chat était là. Personne ne fit attention au félin de petite taille, si ce n'est un épagneul en cage qui se mit à aboyer de toutes ses forces en repérant le chat à moins de trois mètres de lui.

Après un rapide coup d'œil circulaire, le félin regarda le chien excité dans sa cage.

« *Toi, tu viens de gagner le gros lot ! Allez, va jouer dehors, gros bêta !...* »

Et le chien disparu à son tour. Les aboiements se firent entendre plus loin, vers le tarmac, suivi bientôt par des cris humains. Quelques minutes plus tard, un employé et un garde arrivèrent là où était apparu le chat.

« *Tu vois quelque chose ?* » dit le garde.

« *Non.* » répondit l'employé, « *Tout est ok ici. Pas une cage ouverte. Je ne sais pas d'où ce chien a bien pu venir.* »

« *C'est pas un chien errant.* » dit le garde en jetant un coup d'œil à la cage à côté de lui. « *Il est trop bien nourri et il a un trop beau poil. C'est certainement l'animal d'un passager...* »





« *En tout cas, C'est pas un passager de ce vol ci. Il ne manque rien.* »
« *C'est bizarre...* » dit soudain le garde.
« *Quoi donc ?* » demanda l'employé.
« *Une si grande cage pour un chat.* » dit-il en montrant la cage où se tenait l'épagneul.
« *Miaou !* » fit le chat en tournant en rond dans la cage métallique.
« *Si tu voyais tous les truc bizarres qu'on a ici !...* » éclata de rire l'employé.
« *Quand même...* » soliloqua le garde en regardant fixement le chat
« *Eh, tu ne crois quand même pas que ce chat a viré le chien de cette cage pour s'y installer ?* »

Le garde se retourna et haussa les épaules.

« *Bien sûr que non. Le chien doit être à quelqu'un qui est encore dans l'aéroport.* »
« *C'est logique.* » acquiesça l'employé. « *Pedro, charges moi donc les bestioles pour le ZU552. On a déjà pris assez de retard comme ça.* »

Le dénommé Pedro, un colosse de près de deux mètres de haut, surgit de derrière une pile de valise et commença à charger rapidement un chariot libre.

« *Allez, viens !* » dit l'employé au garde. « *On va tenter de retrouver le propriétaire du chien...* »
« *Dimitris...* » murmura le garde.
« *Quoi, encore ?!* » répondit l'employé sur un ton excédé.
« *Dimitris, le chat...* » dit le garde.
« *Qu'est-ce qu'il a, ton chat ?* »
« *On dirait que... qu'il me regarde.* »
« *Ben oui. Ça a des yeux, un chat. Même qu'il s'en sert de temps en temps.* » répondit l'employé goguenard.
« *Non, c'est pas ça. Il me regarde... bizarrement.* » dit le garde tout en fixant le chat dans sa cage.
« *Allez, arrête tes conneries et viens faire une pause en buvant un tasse de thé. Je pense que ça te fera du bien. Tu sais que tu bosses trop, toi ?...* »

Et l'employé entraîna le garde par le bras en dehors du hangar. Quelques secondes plus tard, Pedro se saisit de la cage et la déposa sans ménagement sur le chariot.

« *Tu ne peux pas faire attention, singe ?!* »
« *Quoi ?* » sursauta Pedro.

Il avait distinctement entendu quelqu'un lui parler, mais le son de cette voix était étrange. On aurait dit qu'elle provenait... de sa tête. Il regarda autour de lui, l'air ahuri, mais ne vit que le conducteur du chariot qui écrasait sa cigarette et qui s'installait au volant de son véhicule.

« *C'est bon ?* » dit-il à Pedro.

Ce dernier hocha la tête, et le convoi s'ébranla vers le tarmac en direction du Boeing 737 aux couleurs de la compagnie Helios Air. Sur un des chariots, un chat dans une grande cage fixait du regard un Pedro qui venait de retirer sa casquette et se grattait mécaniquement le sommet de son crâne.

« *Imbécile de singe !...* » pensa-t-il.

Chapitre VI

Espace aérien grec, Dimanche 14 août 2005, 9h37 (heure locale).

« Mesdames, Messieurs, nous venons de rentrer dans l'espace aérien grec. Si vous jetez un coup d'œil sur la droite, vous pourrez apercevoir l'île de Rhodes. »

Monsieur Fanchini jeta un coup d'œil circulaire pour tenter de détecter un signe qui trahirait l'ennemi qui était quelque part là, assis parmi les passagers. Son voisin de droite se dévissait le cou pour apercevoir les îles méditerranéennes quelques dizaines de kilomètres plus bas, tentant de prendre une photo improbable avec son appareil numérique dernier cri.

« Toujours rien... » soupira intérieurement Fanchini.

Sous un air faussement débonnaire, il plongea sa main dans la poche intérieure de sa veste pour sentir le contact rassurant de la fiole en plastique.

« Ces stupides contrôles d'embarquement recherches des armes, des couteaux ou des explosifs. Mais aucun de ces imbéciles ne penserait à une fiole en plastique contenant du chloroforme... En espérant que le chloroforme est efficace sur notre ennemi. » se dit-il.

Son regard se posa alors sur la lamelle de plastique de sa tablette amovible qu'il avait discrètement pris soin de détacher sans que personne ne le remarque.

« L'intérêt du 737, c'est qu'on est certain de trouver l'outil qu'il nous faut. » ricana intérieurement Fanchini. *« Une lamelle en plastique, fine mais robuste, avec un bout pointu... Une arme de poing efficace et disponible sur place. Merci, monsieur Boeing. »*

Les passagers devisaient gaiement depuis le décollage, il y a un peu plus d'une demi-heure. Les parents tentaient d'occuper les enfants qui, bien que peu turbulents et impressionnés au début, commençaient à montrer des signes de plus en plus évidents d'énerverment et d'agitations.

Les hôtesses et le steward poussaient leurs chariots respectifs dans les allées en distribuant des boissons et des sandwichs aux passagers.

Tout était parfaitement normal sur le vol ZU522 d'Helios Air ce dimanche 14 août.

« Sauf que je sais... Rectification, NOUS savons qu'un de nos ennemis est présent sur ce vol... Qu'il tentera de prendre contact avec mon voisin de droite, pour des raisons inconnues. Et que j'ai ordre de réduire à l'impuissance cette menace, et de ramener si possible vivant l'enveloppe charnelle qu'il a "emprunté". Tout ce que j'espère, c'est qu'en endormant le corps avec une dose massive de chloroforme, l'esprit de l'autre sera piégé dedans. Dans le cas contraire... »

Fanchini plaça la lamelle métallique détachée sous le magazine qu'on lui avait donné avant que l'avion ne décolle. Il esquissa un sourire mauvais mais se reprit tout de suite et composa le visage d'un simple agent commercial en voyage d'affaire.

« Mais quand donc prendra-t-il contact ? » pensa-t-il, exaspéré.





Au même moment, une vieille dame passait dans la travée opposée, en s'excusant auprès du steward quelque peu gêné dans sa distribution de boissons. Elle serrait un châle en laine rose posé sur ses épaules et avançait jusqu'à la hauteur de la rangée de sièges où se trouvait Fanchini.

« *Excusez-moi* » dit-elle à l'homme chauve qui regardait piteusement son appareil numérique, tentant désespérément d'afficher la photo qu'il venait de prendre quelques minutes auparavant. « *Puis-je prendre cette place ? Je suis installée un peu plus loin derrière, près d'une bouche d'aération de la climatisation. Je ne supporte pas ce froid sur ma tête, ça me donne des migraines infernales. Ici, vous êtes bien à l'abri de ce genre de désagréments...* »

L'homme chauve bredouilla quelques mots en disant que la place était libre et que ça ne le dérangeait pas du tout. La vieille dame lui fit un large sourire et entama la conversation tout en prenant place sur le siège.

Juste à côté, l'air de rien, monsieur Fanchini n'en perdait pas une miette.

« *Si c'est elle...* », se dit-il, « *S'il est réellement dans le corps de cette vieille femme, ça me posera un sérieux problème. D'abord, je risque de la tuer net avec le chloroforme. Les p'tites vieilles, ce n'est pas très robuste. Secundo, il me faut faire le tour de la travée pour l'atteindre, ce qui ne va pas passer inaperçu. Mais en me débrouillant bien...* »

La vieille dame continuait de parler au touriste chauve. Ce dernier semblait tantôt effrayé, tantôt embêté par cette personne qui s'imposait sans vergogne. La conversation virevoltait sur un peu tout : le temps, la difficulté de voyager pour les personnes âgées, le coût de la vie, le montant des retraites insuffisantes de nos jours, le bon vieux temps, la jeunesse perdue, les pilules miracles qui refile le cancer, l'homéopathie, etc...

Au bout d'un moment, monsieur Fanchini se leva en s'excusant poliment auprès de son voisin et de la vieille dame. Il remonta l'allée pour se diriger vers les toilettes de l'appareil.

Au même moment, un chat allongé dans une grande cage se leva, s'étira les pattes avant, puis les pattes arrière, et enfin dit :

« *C'est le moment.* »

Il fixa le sol de la soute un moment, se concentra... et se matérialisa d'un coup à l'endroit qu'il regardait auparavant. Il tourna sur lui-même, inspectant rapidement la soute de l'appareil. Quelques chiens présents qui n'étaient pas bourrés de tranquillisants aboyèrent, tandis que les autres - terrifiés par le bruit infernal de la carlingue - se terraient au fond de leur cage.

Il passa devant une cage où dormait profondément une chatte entièrement noire.

« *Physiquement, tu es là en face de moi.* » pensa-t-il. « *Reste à savoir dans quel corps humain tu es allée te fourrer maintenant... Et pour ça, il me faut rejoindre les compartiments des bipèdes.* »

Le chat s'arrêta soudain.

« Par les moustaches de mon premier ancêtre ! » jura mentalement le chat. *« Je n'ai pas mémorisé un endroit du pont supérieur de ce véhicule aérien. Il va me falloir trouver un autre moyen que la téléportation pour y accéder... »*

Il déambula un instant parmi les caisses, les cages et les bagages entassés dans la soute de l'avion, avant de s'arrêter en face d'un panneau métallique.

« Ah, voilà. Je pense que ça fera l'affaire... »

Il s'assit devant et fixa le panneau. Ce dernier parut frémir, puis un gémissement métallique se fit entendre, de plus en plus fort. La plaque sembla se gondoler, puis se déchira comme du vulgaire papier aluminium dans un bruit sec couvert par le bruit assourdissant de la soute en plein vol. Le chat bondit gracieusement dans l'ouverture béante qu'il venait de faire.

Tout absorbé par sa tâche, il n'avait pas remarqué la petite lumière rouge qui s'était mise à clignoter au plafond, juste au dessus de l'endroit où il se tenait...

Le copilote buvait son café lorsqu'il remarqua du coin de l'œil la petite diode rouge qui s'était mise à clignoter dans le coin supérieur droit du tableau de bord du 737. Il réagit comme il en avait l'habitude, calmement, en évaluant les risques tout en annonçant l'incident.

« Commandant, j'ai une dépressurisation dans la soute. »

Le commandant de bord, alors qu'il vérifiait pour la nième fois les indications du pilote automatique, jeta lui aussi un coup d'œil dans le coin supérieur droit du tableau de bord.

« Forte ? » demanda-t-il.

« Non. Quelques bars à peine. Il y a peut-être une micro fuite dans la carlingue intérieure, ou alors un caisson pressurisé est tombé et s'est ouvert et les capteurs l'ont enregistré... » répondit le copilote.

« Ca peut devenir grave ? » demanda le commandant en se tournant vers le copilote.

« Les risques sont très faibles, mais ils existent. Une micro fuite peut s'agrandir avec les secousses... Attendez... Tenez, le voyant est repassé au vert. La pression vient de se stabiliser à nouveau. Le perte est minime. »

Le commandant se tourna alors vers le radio à l'arrière.

« Marco, contacte la tour d'Athènes. Signale-leur qu'on a une dépressurisation, mais faible et contenue. Dis-leur qu'on leur signalera la moindre anomalie. »

Il se retourna alors vers le copilote et ajouta :





« Si jamais ça dégénère, ils auront eu le temps de faire dégager une piste pour un atterrissage d'urgence sur Izmir ou Manisa. »

Le copilote fit la moue.

« J'espère bien que non. J'ai détesté mes dernières vacances en Turquie... »

« ...Et feu mon mari était passionné d'ésotérisme, savez-vous ? »

L'homme chauve tenta un sourire compatissant à la vieille femme qui n'arrêtait pas de lui parler depuis près d'un quart d'heure, mais une pointe d'exaspération commençait à poindre son le masque poli qu'il affichait depuis tout à l'heure.

« J'ai cru un instant que c'était mon contact... » soupira-t-il, « Mais ce n'est rien d'autre qu'une vieille dame qui adore casser les pieds au premier venu. C'est bien ma veine ! Si ça se trouve, cette vieille bique va me faire rater ma mission. L'Autre risque de ne pas me contacter, et tout tombera à l'eau. Il me faut trouver un moyen de la virer gentiment mais fermement... »

Il allait ouvrir la bouche pour faire comprendre qu'il en avait assez de cette conversation lorsque la vieille dame dit :

« Tenez, par exemple : Sa marotte, c'était les Rose-Croix. »

L'homme resta bouche bée, contemplant sa voisine âgée d'un tout autre regard.

« Il me répétait souvent que nous sommes aveugles. » dit-elle à son compagnon qui eut un frisson, « Mais il me soutenait que nous ne craignons pas les ténèbres. »

L'homme balbutia en baissant la voix : « Vous... Vous êtes... C'est vous !? »

Le visage de la vieille dame changea du tout au tout. Elle avait les yeux rieurs et affichait un grand sourire. Elle gloussa de plaisir en disant :

« Ce que je préfère chez vous, les primates sapiens, c'est cette capacité à avoir un visage totalement ahuri lorsque vous découvrez quelque chose qui vous étonne... Quand je pense aux capacités que vous avez mais que vous n'utilisez pas. C'est pour ça que je voulais prendre contact avec vous. D'autres que moi pensent que c'est une folie pure, mais je suis certain que l'heure est venue. Il faut déchirer le voile et faire tomber la mascarade savamment entretenue depuis des siècles. Il nous faut coopérer avec vous si notre race ne veut pas disparaître. Nos avons de plus en plus de dégénérés chez nous. Bien sûr, vous ne savez pas ce qu'est un dégénéré. Vous ne savez même pas ce que nous sommes, qui nous sommes en réalité. Nous venons de la nuit des temps, bien avant votre venue sur Terre. Traversant silencieusement les siècles, vivant une vie secrète parallèle à la votre... »

La vieille dame s'arrêta soudain. Par réflexe, son regard quitta son interlocuteur et se porta dans la travée sur sa gauche. Un sixième sens lui commandait urgemment de réagir face à un danger proche. Elle ne vit qu'un petit homme replet dans un costume blanc s'avançant vers elle. Il

semblait insignifiant, presque comique. Mais lorsqu'elle vit son regard, elle sut d'instinct que le danger venait de lui.

Monsieur Fanchini venait de s'enfermer dans les toilettes. Il s'y rafraîchît le visage, puis sortit sa fiole et un grand mouchoir. Il plia le mouchoir en huit pour obtenir un épais carré de toile de la taille de sa main. Il commença à verser lentement le chloroforme sur le mouchoir, prenant soin de bien l'imbiber. Il s'arrêta un instant, pensif, en se regardant dans la glace au dessus du lavabo qui face.

« Au diable les précaution. Elle est peut-être vieille et fragile, mais la Chose qui est dans son corps n'a certainement rien à voir avec une personne du troisième âge. Si elle claque... Tant pis pour elle. Emilio, soit prudent mon garçon. Ne laisse rien au hasard... »

Il versa une bonne rasade sur le mouchoir dans sa main, puis reboucha la fiole et la rangea dans la poche intérieure de son veston. Il huma l'air ambiant en faisant la grimace.

« Ca sent fort... » dit-il, l'air renfrogné. *« Bon, récapitulons : Je me dirige lentement vers la vieille. Elle est forcément le contact. Je me place près d'elle et je lui fourre mon mouchoir sur le nez en lui collant l'autre main sur la bouche. Avec l'effet de surprise, ça ne devrait pas durer plus d'une dizaine de seconde. Elle cherchera instinctivement à respirer un grand coup. Je n'aurais qu'à dire que je suis médecin et que je m'occupe de cette pauvre dame qui fait un malaise dans l'avion. On prévient l'aéroport d'Athènes qu'il faut une ambulance pour l'emmener d'urgence à l'hôpital le plus proche, selon mon diagnostic. L'équipe grecque sur place interceptera la vraie ambulance pour que la nôtre arrive sur place. On y embarque la vieille dame. Je demande à monter dans l'ambulance pour l'assister jusqu'à l'hôpital et parler au médecin qui la suivra là-bas. Et on disparaît dans la nature... »*

Monsieur Fanchini sourit en regardant son double dans la glace.

« D'ici à deux jours tout au plus, tu livreras un ennemi pieds et poings liés à l'Ordre, Emilio. Ce sera grâce à toi que la guerre va prendre une nouvelle direction. Apprête-toi à entrer dans l'Histoire, mon vieux !... »

Monsieur Fanchini rajusta son nœud de cravate, s'assura que la lamelle de plastique au bout effilé était bien en place dans sa manche de veste, au cas où, puis sortit tout naturellement des toilettes après avoir actionné la chasse chimique.

Il remontait l'autre travée tout en fixant la vieille dame et son voisin chauve. Ce dernier semblait complètement ébahi. Il regardait fixement la vieille dame, la bouche ouverte.

« C'est un signe. » se dit Fanchini tout en continuant à avancer le plus naturellement possible entre les rangées de sièges de l'avion. *« Il sait que c'est l'Autre. Il est estomaqué et apeuré en même temps, et ça se voit sur son visage. Toi, Emilio, tu ne dois pas avoir peur. Concentre-toi sur ta mission. Tout se déroulera comme prévu. Ne pas paniquer. Ne pas s'affoler. Des gestes simples, précis. Adopter une attitude et un air naturel. Faire comme si de rien n'était. Rester concentré. Concentré... »*





Monsieur Fanchini continuait à avancer naturellement vers la vieille dame. Il était presque à sa hauteur lorsqu'elle se retourna subitement vers lui. Son regard croisa le sien. Elle sût. Et il sût qu'elle sût tout en franchissant les quelques pas pour arriver à sa hauteur. Son bras droit se leva, sa main tenant fermement le mouchoir imbibé de chloroforme. Il vit le regard de la vieille dame, un regard étrange, inconnu, presque effrayant tellement il n'était pas HUMAIN. Son geste était parfaitement amorcé. Elle n'avait aucune chance. Elle ne pouvait qu'amorcer un cri, ce qui rendrait l'action du chloroforme encore plus efficace. Tout était parfait. Tout.

Pourtant...

Quelque chose au fin fond de son cerveau agita une sonnette d'alarme. Le genre d'alarme qui vous hurle de loin qu'il y a un danger, que quelque chose ne va pas, qu'il faut réagir tout de suite pour ne pas sombrer dans un cauchemar mortel. Il était tellement concentré sur la vieille dame qu'il ne prêtait plus qu'une attention limitée à ce qui se passait autour de lui, juste assez pour ne pas se faire remarquer. C'est une voix d'enfant venant de derrière qui le fit réagir. Un enfant excité. Non, pas excité. Étonné. Joyeusement étonné. Dans un avion où l'on s'ennuie quand on est condamné à rester assis alors qu'on déborde d'énergie. Une voix fluette et haut perchée qui disait :

« Oh ! Papa, regarde ! Il y a un chat !... »

« Un chat. » pensa-t-il rapidement. « Un chat ? Un chat parmi les passagers dans un avion en plein vol ?!... »

Un instant d'incompréhension submergea l'esprit de monsieur Fanchini tandis qu'instinctivement il continuait à exécuter son geste. Puis ce fut comme si un voile se déchirait soudain. Tout devint clair. Tout était évident. L'ennemi... Présent parmi les hommes depuis des siècles. L'ennemi !

« Les chats ! » dit-il, les yeux écarquillés.

Et les ténèbres s'abattirent sur lui.

Graou rampait dans le conduit avec difficulté. Il avait beau être petit et souple, il avait peu de place pour se déplacer. Cela faisait bien cinq minutes qu'il progressait avec difficulté dans ce boyau depuis qu'il avait quitté la soute à bagages de l'avion.

« C'est bien ma veine ! » pensa-t-il rageusement. « Je n'y connais rien en véhicules simiesques. Encore moins en véhicules simiesques volants. Il doit bien y avoir une sortie, nom d'un matou enragé ! »

Il aperçu alors de la lumière et arriva tant bien que mal près d'une grille en métal. En s'approchant, il vit les singes assis dans leurs fauteuils en rang d'oignons. Le bruit était nettement moins fort que dans la soute. Il pouvait voir les jeunes qui paillaient, les adultes qui dormaient, qui lisaient ou qui conversaient entre eux avec leur langage guttural et appauvri.

C'est en observant le troupeau de simiesques qui s'offrait à lui qu'il remarqua celui dépourvu de poils sur sa tête. L'expression de son visage ne lui était pas inconnue. Il l'avait déjà vue plusieurs fois chez des singes alors qu'il avait dû faire quelques accrocs à la Mascarade. Et tout

naturellement, il remarqua l'humaine assez âgée assise à côté de lui. Il repéra tout de suite les signes qui ne trompent pas : La posture du corps, la manière de tourner la tête, le regard...

« *Bastet !* » cracha-t-il. « *Je sais dans quel corps tu te caches, Miou.* »

C'est alors qu'il vit l'homme en habits blancs sortir des toilettes. Celui qu'il avait suivi jusqu'au magasin avant qu'il ne brûle. L'agent des Rose-Croix. L'homme avançait tranquillement dans l'allée, tout en se dirigeant droit vers la Bastet.

« *Il y a quelque chose qui cloche...* » se dit Graou.

Son instinct l'avait rarement trompé. Il flairait un danger imminent. L'agent humain avait peut-être déjà repéré Miou. Peut-être allait-il agir maintenant.

« *Les ordres sont clairs.* » se dit-il. « *Empêcher par tous les moyens que nos ennemis humains apprennent qui nous sommes. J'ai carte blanche. Par tous les moyens* »

Graou rétrécit alors ses pupilles pour affiner sa vision féline. Il aperçut alors le mouchoir que tenait Fanchini dans sa main droite. Son instinct le poussa alors à agir.

« *Le danger est là* » pensa-t-il en fixant le mouchoir. « *Il faut agir. Maintenant. Vite. Et de manière efficace...* »

Son cerveau bouillonna. Ses pensées fusèrent. En un quart de seconde, il tria le flot de données que son cortex faisait affluer dans sa tête et ordonna les idées cohérentes. Et il sût alors ce qu'il convenait de faire.

« *Tu ne l'as jamais fait.* » se dit-il en se préparant. « *Du moins, jamais à cette échelle.* »

Il fixa un moment l'allée où avançait Fanchini à travers la grille métallique... Et soudain il apparut au beau milieu de l'allée. Il avait tellement l'habitude de se téléporter qu'il ne ressentit même pas l'habituel effet de confusion qui s'en suit généralement. Il tendit toute sa volonté, tout son être dans l'utilisation de son pouvoir mental.

C'est à peine s'il entendit un des jeunes singes dire quelque chose juste à côté de lui. Il repéra un frémissement à la base du cou de l'agent des Rose-Croix alors qu'il était juste à côté du corps humain que Miou avait 'emprunté'.

Et il utilisa son pouvoir.

Le commandant de bord fut le seul à réagir. Son expérience en tant qu'ex-pilote de chasse fit que son instinct le poussa à actionner la tombée des masques à oxygène lorsque les ténèbres s'abattirent sur lui. Son geste eut lieu avant même qu'il en ait conscience. Il eut simplement une pensée fugace avant de sombrer dans le néant.

« *Dépressurisation...* »

Puis il s'écroula sur son siège.





Niklas buvait tranquillement son café. Ses collègues étaient tous affairés sur leurs écrans de contrôle. Il termina son gobelet et l'envoya en l'air. Il termina sa course dans la poubelle à quelques mètres de là. Un de ses voisins lui fit un clin d'œil en lui levant son pouce, tout en continuant de parler dans son casque.

« *Dix points.* » pensa-t-il en souriant.

Il se concentra sur l'écran radar qu'il avait sous les yeux.

« *Le ZF848 de Moscou est Ok. Le ZR236 de Paris aussi. Le ZU522 auss... Ah non, c'est vrai. Le ZU522 m'a appelé il y a une dizaine de minute à propos d'une légère dépressurisation. Il faudrait m'assurer que tout est ok de ce côté.* »

Il passa sur la fréquence radio attribué au vol du 737 d'Helios Air en provenance de Chypre et parla dans le micro de son casque.

« *ZU522, ZU522. Ici tour de contrôle d'Athènes. Demande rapport sur votre problème de dépressurisation. A vous. Over.* »

Seul le crachotement de son écouteur se fit entendre.

« *ZU522, ZU522. Ici tour de contrôle d'Athènes. Je répète : Demande rapport sur votre problème de dépressurisation. A vous. Over.* »

Personne ne répondit à son appel. Une sueur froide fit son apparition dans le dos de Niklas, alors qu'il vérifiait son appareil radio.

« *Pas moi.* » supplia-t-il en silence. « *Sainte Mère de Dieu, pas moi. Faites que cet appareil n'ait pas d'ennuis techniques...* »

Sa check-list sur sa radio ne fit ressortir aucune anomalie. Il réussit même à contacter le ZF848 de Moscou pour le tester. Il rebascula sur la fréquence du ZU522 et tenta à nouveau de les contacter.

« *ZU522, ZU522. Ici tour de contrôle d'Athènes. Ceci est un appel d'urgence. Veuillez actionner votre IRF et répondre sur votre fréquence de secours...* »

Il refit trois appels. Et par trois fois il n'obtint que le silence. Sur son écran radar, le petit triangle vert traînant son code ZU522 derrière lui continuait à avancer lentement à une altitude constante. Alors, pâle comme un mort, il décrocha le téléphone rouge à sa droite. Quelques uns de ses collègues le remarquèrent et le brouhaha baissa d'un ton. Tout le monde savait ce que signifiait le téléphone rouge. Niklas entendit deux sonneries, puis quelqu'un décrocha. Une voix féminine demanda alors :

« *Qu'y a-t-il ?* »

« *Ici Niklas POPEDOULOS. Il est 10h07. Déclenchez le plan d'urgence. Je viens de perdre le contact avec le vol ZU522 en provenance de Chypre...* »

Chapitre VII

Aéroport d'Athènes, Dimanche 14 août 2005, 10h29 (heure locale).

« Messieurs, cela fait environ vingt minutes que nous avons perdu tout contact avec le vol ZU522 en provenance de Chypre alors que ce dernier est toujours en vol. D'après le protocole anti-terroriste en vigueur, je vais donc déclencher une alerte intrusion au niveau national. »

L'homme qui venait de parler s'appelait Andréas Tassaglou. Il avait la cinquantaine, les cheveux gris-blanc, le haut du crâne dégarni et un léger embonpoint. Sa veste bleue avait été jetée en travers de son bureau, ses manches de chemise retroussées et sa cravate noire à moitié défaite. Il était arrivé à la cellule de crise environ dix minutes après que le contrôle aérien avait signalé le problème sur le vol d'Helios Air.

Il venait de s'adresser aux sept hommes et deux femmes qui composaient la cellule de crise aérienne d'Athènes. Tout le monde était sur le pied de guerre. Le ministre grec du transport était informé minute par minute de la situation. Les militaires avaient été prévenus, et ils pistaient eux-aussi le Boeing 737 sur leurs radars. Quelques informations avaient été savamment distillées aux principaux journaux et télévisions du pays : Assez pour informer, pas trop pour ne pas paniquer.

« De toutes façons, », pensa Andréas, « Nous n'en savons pas beaucoup plus que les journalistes. L'avion ne répond plus, mais continue son vol prévu. Ce pourrait être une vulgaire panne radio, mais statistiquement, tous les équipements radio de ce genre d'appareil ont une chance sur mille de tous tomber en panne en même temps. »

Toutes les personnes présentes dans la pièce acquiescèrent de la tête après le speech d'Andréas. Depuis les événements du 11 septembre, le moindre incident aérien pouvant mettre en cause un acte terroriste impliquait le déclenchement d'une alerte d'intrusion dans les vingt minutes qui suivait son signalement.

« Les américains nous ont contaminés avec leur paranoïa sur les détournements d'avions kamikazes. » se dit Andréas, tout en décrochant le téléphone en liaison directe avec la base aérienne de Tanagra. *« Tout le monde flippe ici que ce vol commercial ne finisse sur un immeuble d'Athènes. »*

Il jeta un coup d'œil sur la liste des passagers que lui avait fait parvenir le service commercial d'Hélios Air. Cent quinze passagers, dont quarante huit enfants, et six membres d'équipage. En majorité des grecs chypriotes.

« Si réellement cet avion est détourné par des pirates de l'air, ça va pas être coton... » ruminait-il en feuilletant les papiers sur son bureau. *« Un simple incident technique. Pourvu que ce ne soit qu'un simple incident technique... »*

Il en était à se répéter celle litanie comme un bonze récite un soutra pour exorciser le mauvais sort lorsque quelqu'un décrocha l'appareil à l'autre bout de la ligne.





Espace aérien grec, Dimanche 14 août 2005, 10h37 (heure locale).

Graou recouvra ses esprits dans l'allée droite de la classe économique du 737. Il se remit péniblement sur ses pattes flageolantes.

« *Boule de poil !* » jura-t-il. « *J'ai l'impression qu'une armée défile au pas dans ma tête...* »

Il regarda autour de lui. A part le ronronnement de la climatisation, tout était silencieux. Les simiesques étaient tous affalés qui à terre, qui sur son siège. Seuls les masques jaunes qui pendaient au plafond bougeaient au rythme des vibrations de la carlingue de l'avion.

« *J'ai... J'ai réussi.* » constata Graou, tout étonné de son exploit.

Son regard se posa sur l'agent Rose-Croix gisant dans l'allée. Puis il releva la tête et vit la vieille femelle singe étendue sur les sièges. Il fit quelques pas chancelants pour se rapprocher d'elle. Elle respirait lentement, profondément endormies comme tous les autres humains.

« *Bon. Maintenant que j'ai improvisé, il va falloir déterminer comment je vais pouvoir me tirer de là avec Miou sans casse.* » pensa tout haut Graou.

« *Tu pourrais d'abord me demander mon avis !* » dit soudain une voix forte dans tête.

Graou se retourna d'un bond, les griffes sorties et les oreilles couchées. Ses pupilles rétrécies au maximum fouillèrent rapidement les sièges et les allées pour repérer celui ou celle qui venait de s'adresser à lui télépathiquement. Il repéra une forme féline noire qui avançait lentement et gracieusement par les corps humains inertes.

« *Je n'ai jamais dit que je voulais quitter cet avion.* » dit Miou avec une voix plus calme et légèrement suave. Elle continuait à avancer vers lui avec une grâce toute féline.

Graou restait tendu et sur ses gardes.

« *Comment diable es-tu là ?* » lui demanda-t-il.

« *J'ai senti le danger venant de l'humain en blanc.* » répondit Miou. « *J'ai "quitté" mon corps d'emprunt pour me réincarner une demi seconde avant que tu ne provoques ce bel accroc dans le voile de la Mascarade. Je me demande comment les humains vont interpréter cela...* »

« *Tu me parles de la Mascarade alors que tu allais la faire voler en éclat ?! Tu ne manques pas de culot ! Cet homme est un agent de nos pires ennemis. Il allait te capturer en te piégeant dans ce corps simiesque. J'ai agi au mieux dans l'urgence pour réussir ma mission.* » dit Graou sur la défensive.

« *Mission qui est de me faire quitter cet avion ?* » demanda amusée Miou en penchant la tête.

« *Je ne pense pas que tu as le choix.* » dit Graou « *Le Grand Conseil a déjà statué sur ton sort. Tu es condamnée pour avoir mis en péril notre race en voulant passer à l'ennemi.* »

« *Le Grand Conseil... Je croyais que c'était une fable pour chaton.* » répondit-elle sur un ton goguenard. Elle s'arrêta et s'assit à deux mètres de Graou, sa queue enroulée autour d'elle.

« Je le croyais aussi jusqu'à ce qu'il me contacte pour me confier cette mission. » dit Graou.
« Je dois appliquer la sentence du jugement qu'ils ont prononcé à ton encontre. »

« Ce sera difficile. » dit Miou. « Non pas de l'appliquer, je t'en crois tout à fait capable. Je parle de la sentence. Un jugement du Grand Conseil doit être décidé à l'unanimité. Je conteste donc le jugement qui me concerne puisque tous les membres du Grand Conseil n'étaient pas présents lors du vote... »

« Et comment peux-tu l'affirmer ? » demanda Graou, méfiant.

« Tout simplement par ce que j'en fais partie. » répondit tranquillement Miou. « En tant que huitième et dernier membre du Grand Conseil, j'invalide ta mission pour cause de vice de forme et t'ordonne de me prêter assistance. Acceptes-tu ou défies-tu mon autorité par un duel ? »

Graou eut la soudaine et désagréable l'impression de vivre un cauchemar éveillé.

Base aérienne 114, Tanagra, Grèce, 10h49 (heure locale).

Le lieutenant général Georgios Avlonitis, chef des forces aériennes helléniques, était assis à son bureau et faisait face aux responsables des départements tactique et logistique de l'armée de l'air. Son visage était grave et tendu, tout comme ceux de ses interlocuteurs. La situation à laquelle il faisait face avait été plusieurs fois étudiée et simulée, mais cette fois il ne s'agissait plus d'un exercice. La menace d'un attentat du type "11 septembre" sur le sol grec n'avait jamais été aussi proche, et la tension qu'elle engendrait était presque palpable entre les trois hommes. Ce fut Michail Papadopoulos, le major général commandant la logistique, qui prit la parole en premier.

« Nos radar suivent la progression du 737 depuis que la sécurité aérienne civile nous a informé du problème. Son plan de vol est régulier et correspond à celui planifié. Sa vitesse est constante, tout comme son altitude. On peut donc en déduire deux hypothèses : Soit le vol ZU522 a un problème électronique grave qui paralyse ses moyens de communications, soit il est hors de contrôle et ne vole qu'à cause du pilotage automatique. Dans les deux cas, je recommande une prise de contact visuelle pour déterminer avec exactitude ce qui se passe sur cet avion. »

Avlonitis regarda droit dans les yeux son interlocuteur.

« Si c'est un problème électronique, ça pourrait aussi affecter les instruments de vol ou provoquer un accident à l'atterrissage, non ? »

« C'est possible. » répondit Papadopoulos. « Mais dans ce cas, c'est du ressort de l'aviation civile. Les pilotes de nos F-16 peuvent intercepter le 737 et communiquer par signes visuels avec l'équipage pour déterminer le type de problème et les ennuis à bord. On aidera simplement la sécurité aérienne en leur transmettant les informations reçues. C'est l'hypothèse optimiste, en priant le ciel pour que le Boeing puisse atterrir sans problèmes. »

« Et l'autre hypothèse ? » demanda Avlonitis.





« C'est que les pilotes sont H.S. et que l'avion vole tout seul. Ou pire : Des terroristes ont liquidé l'équipage et attendent tranquillement que le pilote automatique les amène à Athènes avant d'en prendre le contrôle. »

Avlonitis se tourna alors vers le lieutenant général Ioannis Yiagos, chef du département tactique.

« Est-on prêt à intervenir ? » demanda-t-il

« Dans moins de cinq minutes, j'ai deux F-16 en l'air. » répondit Yiagos. « D'après le plan de vol fourni par Athènes, il ne leur faudra que 20 minutes pour l'intercepter. Ca nous laisse environ 50 minutes avant qu'il n'atteigne la capitale. »

« Vous avez briffé les pilotes ? » demanda Avlonitis, la voix un peu plus dure.

« Ils sont au courant de la situation. » répondit stoïquement Yiagos. « Les F-16 sont en train d'être armés. Si la situation est désespérée, j'ai confiance en eux : Ils ouvriront le feu. »

Un lourd silence plana quelque seconde dans le grand bureau blanc du chef des forces aériennes helléniques. Même s'ils étaient tous militaires de carrière et entraînés à ce type de crise, chacun comprenait ce que le terme "situation désespérée" signifiait. Si le ministre de la défense en donnait l'ordre, l'avion serait abattu au dessus de la mer Egée avant d'atteindre Athènes. Les trois hommes savaient exactement ce que cela voulait dire.

« Quarante huit enfants... » murmura Papadopoulos, comme s'il se parlait à lui-même.

Avlonitis reprit la parole tout en décrochant son téléphone. Il s'adressa à Yiagos en composant un numéro sur les touches du cadran.

« Faites décoller les F-16 dès qu'ils sont armés et opérationnels. Faites moi un rapport lorsqu'ils décolleront et lorsqu'ils seront sur le point d'intercepter le 737. Michail, si vos radars remarquent le moindre changement dans le plan de vol ou l'altitude de cet avion, je veux en être informé sur le champ. Vous pouvez disposer. »

Les deux officiers se levèrent et se dirigèrent vers la porte. En franchissant le seuil pour sortir, ils entendirent leur supérieur hiérarchique dire au téléphone :

« Ici le lieutenant général Georgios Avlonitis, chef des forces aériennes. J'appelle pour une urgence code rouge. Passez-moi le ministre de la défense. »

Espace aérien grec, Dimanche 14 août 2005, 11h04 (heure locale).

« N'oublies pas que tu as accepté de m'aider tout à l'heure, Graou... »

Miou venait de parler avec une voix menaçante. Elle dominait Graou en étant assise sur le dossier d'un fauteuil d'une des rangées de sièges où gisaient les humains, profondément endormis. Graou, lui, tournait en rond dans une allée, sa queue fouettant l'air pour montrer sa colère et son exaspération.

« C'est vrai, j'ai accepté... » grogna-t-il. « Tu m'as longuement expliqué les raisons qui t'ont motivées dans ta démarche. Je reconnais que nos femelles mettent bas des dégénérés de plus en plus souvent. Nous n'avons recensé qu'un seul cas de femelles dégénérées mettant au monde un éveillé ⁽¹⁾ en près de trois millénaires. Je reconnais volontiers qu'à ce rythme, les éveillés disparaîtront totalement de la surface de la Terre en moins de dix générations. J'arrive même à concevoir l'idée que les singes, qui sont évolués – du moins techniquement parlant –, peuvent nous aider pour résoudre ce problème, bien que je ne vois pas comment... Mais... Te rends-tu compte de ce que tu fais ? »

« Je sauve notre race. » répondit Miou.

« En prenant contact avec nos pires ennemis ? » répliqua Graou. « Pourquoi !?... »

« Qui d'autre serait mieux placé pour nous aider ? Ils peuvent le faire incognito, sans se faire remarquer. Ils sont tellement habitués à vivre cachés que ça en est devenu une seconde nature chez eux. D'un pur point de vue logique, ils sont les seuls humains qui puissent nous aider sans toucher à la Mascarade. » déclara joyeusement Miou.

« Mais tu ne les connais pas. » répondit gravement Miou. « Tu ne sais pas de quoi ils sont capables. Tiens, le petit gros en blanc allongé en dessous de toi... J'ai vu ce qu'il a fait pour t'avoir. Il n'a pas hésité à tuer deux des siens, uniquement pour garder le secret sur cette opération. Tu n'as fait que citer leurs qualités, mais tu oublies leurs défauts. »

« Ils m'ont envoyé quelqu'un ! » rétorqua Miou. « Ils ont accepté de discuter. Ils voulaient m'entendre, et j'aurais pu les convaincre si tu n'étais pas intervenu ! »

« Ca fait parti de leurs procédures. » dit Graou d'un ton las. « Le singe chauve à qui tu parlais tout à l'heure ignorait totalement la présence de l'autre agent Rose-Croix. Tu n'aurais pas pu déceler le moindre mensonge dans ses propos puisqu'il n'était au courant de rien. Il pensait être un contact alors qu'il n'était qu'un simple appât. Leur but n'est pas de te parler et de comprendre, Miou. Ils veulent simplement capturer un spécimen, vivant de préférence... »

« Non, c'est faux ! » répondit rageusement Miou. « Tu te trompes. Tu cherches à me tromper. »

« Sonde mon esprit si tu veux en être sûre, Miou » dit Graou, les oreilles dressées. « J'ai assisté à leurs conversations gutturales dans leur objet technologique qu'ils nomment "téléphone". Tu verras que j'ai raison... Je ne conteste pas le but que tu t'es fixé, membre du Grand Conseil. Je dis que les moyens employés ne sont pas corrects... »

Miou se leva d'un coup et fixa longuement Graou. Ce dernier s'était immobilisé, la regardant d'en bas. Son attitude était celle d'un chat qui acceptait pleinement la domination d'un supérieur. Graou sentit l'esprit de Miou frôler le sien, puis glisser autour pour finalement s'immiscer en lui. Il ressentit une impression de viol, comme si son intimité venait d'être forcée par une force extérieure. Il dut faire un immense effort de volonté pour ne pas rejeter cet esprit intrus qui fouillait consciencieusement le sien. Le malaise qu'il ressentait était ignoble, insoutenable. Mais il savait que c'était l'unique moyen de convaincre Miou de son erreur. Il ne pouvait pas entrer en conflit avec elle : Il était trop loyal pour ça. Trop amoureux aussi, peut-être. Elle le découvrirait certainement. Ses pensées n'avaient plus de secret pour elle maintenant. Au bout d'un instant qui lui sembla une éternité, le malaise atroce s'estompa peu à peu. Graou se surprit à trembler, les poils hérissés et la queue tendue. Miou se rassit et soupira.

(1) Voir le scénario d'introduction : « Il faut sauver le chaton Ryan »





« Toutes ces vieilles moustaches du Grand Conseil ! Tellement sûrs d'eux, tellement obnubilés par la Mascarade. Incapables de voir que nous courrons à notre perte. Que nous allons bientôt tous disparaître... Même les dirigeants du parti progressiste craignent un contact avec les humains. J'aurais pu leur montrer... J'aurais pu nous sauver... Ô ancienne gloire d'Atlantis ! Qu'ai-je fais ?... »

« Simplement ce que tu croyais être juste. » dit simplement Graou. « Mais tu t'es adressée à la mauvaise personne, sans prendre le temps de la connaître. J'avais pour but de t'empêcher de commettre l'irréparable, à savoir dévoiler notre vraie nature aux Rose-Croix. J'ai presque réussi ma mission. »

« Presque ?... » demanda Miou, l'air interrogatif.

« Des humains m'ont vu me matérialiser dans l'avion. Ils voudront savoir pourquoi les simiesques de ce véhicule aérien se sont tous instantanément endormis sans aucune raison. Ils enquêteront sur ce qui s'est passé. Même s'ils ne trouvent rien, les Rose-Croix feront forcément un jour la relation entre moi et les phénomènes inexplicables. Ces types-là abandonnent rarement, et ils sont coriaces. Tu sais comme moi qu'il n'existe qu'un seul moyen de régler ce problème au mieux... »

Miou sauta du dossier où elle était perchée pour faire face à Graou.

« Graou, » supplia-t-elle, « Il y a des jeunes singes dans ce véhicules. Ce ne sont encore que des chatons. Il doit forcément y avoir une autre solution... »

Graou la regarda droit dans les yeux. Il voulait lui dire des paroles réconfortantes, même s'il avait du mal à considérer ces simiesques autrement que comme des animaux savants. Tout ce qu'il trouva à dire fut :

« Je suis désolé... »

Miou resta immobile. Elle venait de comprendre, de tout comprendre... Elle avait scellé le funeste destin de ces humains alors qu'elle voulait leur demander de l'aide. Elle avait failli mettre en danger sa race alors qu'elle voulait la sauver. Et surtout... Elle venait de comprendre qu'ils ne pourraient pas quitter ce véhicule avant qu'il ne s'écrase au sol.

« C'est une mission suicide... » ajouta Graou en lui tournant le dos.

Espace aérien grec, Dimanche 14 août 2005, 11h19 (heure locale).

« Leader 1 à Red Leader : Me recevez-vous ? Over. »

« Red Leader à Leader 1 : Je vous reçois 5 sur 5. Over. »

« Leader 1 à Red Leader : Je vais bientôt avoir un contact visuel avec la cible. Temps estimé : 30 secondes. Over. »

« Red Leader à Leader 1 : Contact visuel avec la cible dans 30 secondes. Bien reçu. Over. »

Les deux F-16 fendaient le ciel à pleine puissance. Les deux pilotes de l'armée de l'air hellène avaient décollé de la base de Tanagra vingt-cinq minutes auparavant. Ils arrivaient au point d'interception pour voir de visu ce qui se passait sur ce Boeing 737 qui restait sourd à tous les appels radio. Quelques secondes plus tard, le chef d'escadrille distingua une forme blanche et bleue devant lui.

« *Leader 1 à Leader 2 : Cible à 11 heures. Je répète : Cible à 11 heures. »*

« *Leader 2 à Leader 1 : Roger. »*

Le 737 semblait planer placidement dans l'azur bleu du ciel.

« *Leader 1 à Red Leader : Contact établi. Je répète : Contact établi. Pas de signes extérieurs visibles concernant un problème technique. Pas de signaux de détresse visibles. Tout à l'air Ok. On refait un passage et on se cale sur sa vitesse. Over. »*

Les avions de chasse hellènes passèrent au dessus du Boeing et amorcèrent un large virage en décélérant. Ils se mirent de part et d'autre du 737 et avancèrent jusqu'à la hauteur du cockpit.

« *Leader 1 à Red Leader : J'ai un visuel sur le cockpit. Je distingue le copilote sur son siège. Il ne bouge pas. Probablement évanoui. Je ne vois pas le commandant de bord. Pas de signe d'activité à bord semble-t-il. Je fais un check coté passagers. Over. »*

Les deux F-16 ralentirent leur vitesse pour laisser avancer le 737 et se positionner à hauteur des hublots des passagers.

« *Leader 1 à Red Leader : J'ai un visuel sur les hublots. Je distingue vaguement des corps à bord. Immobile. Probablement évanoui. Je... Hé ?!* »

« *Red Leader à Leader 1 : Que se passe-t-il ? Over. »*

« *Leader 1 à Red Leader : Je... J'ai cru voir... Non, ce n'est rien. Les masques à oxygène sont tombés, mais pas utilisés. Tout le monde à l'air évanoui à bord. Over.»*

« *Red Leader à Leader 1 : Voici vos ordres : Vous escortez le 737 jusqu'à nouvel ordre. Over. »*

« *Leader 1 à Red Leader : Bien reçu. Over. »*

Le pilote coupa la liaison radio avec la base aérienne. Son coéquipier dans l'autre appareil en profita pour placer une conversation privée avec lui.

« *Tout est Ok, Nicolas ? Qu'est-ce qu'il s'est passé tout à l'heure ? »*

« *Rien ? J'ai cru voir... Un truc débile. Non, rien. Ce n'est pas facile de mater au travers des hublots, tu sais. Ca devait être un masque à oxygène qui bougeait... »*

« *Surtout...* » pensa-t-il pour lui-même, « *que ce que j'ai cru voir est totalement farfelu. C'est certainement le stress de la mission. Devoir descendre un avion civil, c'est dur, Ca vous met les nerfs en pelote. Tiens, une pelote. Ca a peut-être à voir avec ma vision : Un chat noir qui passe furtivement entre deux rangées de sièges... Vraiment n'importe quoi. »*





Chapitre VIII

Espace aérien grec, Dimanche 14 août 2005, 11h30 (heure locale).

« *N'a-t-il rien que l'on ne puisse faire ?* » se lamenta Miou.

Graou arrêta de se lécher la patte droite et regarda la chatte noire.

« *Je ne vois pas ce que l'on pourrait faire. Je ne sais pas comment fonctionne ce véhicule, et je ne prendrais pas le risque de réveiller les humains qui le pilotent. Si ce transport aérien parvient sans encombre à destination, notre race est perdue. Crois-moi, Miou, tu devrais te préparer à passer dans l'Autre Monde. Laisse-moi terminer mon rituel de toilettage, s'il te plaît...* »

« *Mais...* », objecta Miou, « *Tous ces humains sont condamnés à mourir avec nous ! Tu ne trouves pas ça révoltant !?... La plupart d'entre eux n'y sont pour rien dans cette affaire.* »

« *Révoltant ?... Peut-être. Mais il s'agit de l'avenir de notre race. Notre avenir. S'il faut sacrifier plus d'une centaine de simiesques pour cela, le prix à payer me semble raisonnable. D'ailleurs, il me semble que tu es un peu responsable de cette situation, non ?...* » dit calmement Graou.

Miou fusilla du regard son interlocuteur. Ses oreilles commencèrent à se coucher et sa queue fouettait nerveusement l'air autour d'elle.

« *Je ne suis pas responsable de plus de deux millénaires d'erreur dans notre politique interne.* » cracha-t-elle nerveusement. « *J'espérais de l'aide de ta part, mais je vois que tu es comme tous les autres : Les hommes ne sont que des animaux pour vous. Vous ne leur accordez aucune considération, à peine plus que pour des insectes.* »

« *Je crois que tu te trompes.* » dit Graou en se levant et en se dirigeant vers Miou. « *Je suis désolé que des humains soient obligés de mourir. Mais il n'y a pas d'autre alternative...* »

« *Peut-être existe-t-il une alternative...* » dit une voix.

Graou stoppa net et Miou se faufila sous un siège par réflexe.

« *Qui... Qui vient de parler ?* » demanda Graou en regardant tout autour de lui.

Les humains étaient toujours inconscients et immobiles. Seuls les masques à oxygène jaunes tressautaient au rythme des vibrations de l'appareil en vol. Absolument rien ne bougeait dans l'avion, à part les deux félins ahuris.

« *Celui qui vient de parler s'appelle Phaë.* » dit une autre voix, plus féminine au premier abord.

« *Et ma compagne s'appelle Daë.* » dit à nouveau la première voix. « *Nous vous contactons pour vous offrir notre aide.* »

Miou sortit lentement d'en dessous du siège où elle s'était réfugiée. Elle s'approcha de Graou qui était toujours resté immobile dans la traverse de droite.

« *Qui sont-ils ?* » lui demanda-t-elle peureusement. « *Et surtout : Ou sont-ils ?...* »

« *Nous vous entendons et nous pouvons partiellement vous répondre.* » dit la voix féminine après un court instant de silence. « *Nous ne pouvons pas nous montrer à vos yeux, mais nous pouvons vous préciser que nous ne sommes pas dans le véhicule aérien humain comme vous à cet instant.* »

« *Pourquoi ne pouvez-vous pas vous montrer à nous si vous pouvez nous contacter par télépathie ?* » demanda Graou.

« *Nos précogs nous conseillent de ne rien en faire, sous peine de réduire les lignes temporelles du futur de la planète.* » répondit l'autre voix.

« *Précogs ?* » interrogea Graou. « *Qu'est-ce qu'un... précog ?* »

« *C'est notre terme pour désigner les "pré-cognitifs" qui sont capables de voir par delà le temps présent. Ils ont "vu" le danger d'un contact entre la chatte connue sous le nom de Miou et l'agent humain des Rose-Croix. Ils ont déterminés les avènements possibles, dont beaucoup menaient à la destruction pure et simple de toute vie sur Terre. La voie sur laquelle vous vous êtes embarqués semble être celle qui offre le plus de futurs possibles.* » répondit la voix féminine.

« *Que voulez-vous ?* » demanda timidement Miou.

« *Nous voulons aider les humains à ne pas périr dans l'accident inéluctable de ce véhicule aérien.* » dit la première voix.

« *Pourquoi ?* » demanda Graou, méfiant. Puis il ajouta : « *Et pourquoi devrions-nous vous faire confiance ?* »

« *Nous avons pour habitude de sauver des vies humaines quand nous le pouvons. Nous pensons qu'il est possible de sauver une grande partie des humains dans ce cas-ci. Les probabilités sont faibles, mais elles existent. Quant à nous faire confiance, cela dépend entièrement de vous. Qu'avez-vous à perdre ?...* » répondit la voix féminine.

« *Je ne leur fait pas confiance.* » dit Graou en regardant Miou. « *Nous ne savons rien d'eux. Peut-être est-ce une ruse des Rose-Croix ? Leur technologie simiesque leur permet peut-être de converser avec nous télépathiquement. Ils nous tendent certainement un piège.* »

« *Je ne sais pas...* » répondit Miou. « *Cela ressemble étrangement à un "Deus Ex Machina". Nous nous apprêtons à mourir sans aucun espoir lorsque ces "voix" apparaissent soudainement et nous proposent de l'aide. Pourquoi ne pas accepter ? Après tout, que risquons-nous ?* »

« *Nous risquons l'avenir des éveillés sur Terre.* » répondit simplement Graou avec un mépris non dissimulé dans l'intonation de ses mots.

« *Tu es toujours sous mon autorité, Graou.* » dit soudainement Miou. « *Si j'accepte l'aide de ces inconnus, tu dois respecter mon choix.* »

Graou fit nerveusement deux tours sur lui-même puis s'assit en face de Miou.





« Soit ! » dit-il. « J'accepte ton choix, dans la mesure où il ne remet pas en question ma mission. Si jamais je vois qu'un danger peut survenir, j'interviendrais sans ton autorisation... »

Miou regarda longuement Graou qui soutenait son regard. Puis elle déclara :

« Nous acceptons votre aide. »

« Bien. » dit la première voix. « Il nous faut des corps humains pour interagir avec le véhicule aérien. Pouvez-vous fixer du regard un humain chacun et vous concentrer s'il vous plaît ? Cela nous aidera grandement pour notre possession. Il nous faudrait si possible un mâle et une femelle... »

Graou désigna du museau le steward et une des hôtesse de l'air, tous deux étendus dans l'allée entre les sièges des passagers.

« Ces deux là devraient faire l'affaire. » dit-il à Miou. « Mais je te préviens : Je reste sur mes gardes. Au premier signe suspect, je n'hésiterais pas à intervenir... »

Miou acquiesça et les deux chats fixèrent du regard les corps étendus. Ils restèrent ainsi un long moment sans que rien ne se passe. Soudain, un frémissement parcourut le corps du steward. Puis ce fut celui de l'hôtesse qui remua. Enfin, les deux humains se relevèrent pour se retrouver assis au beau milieu de l'allée. La femme regarda autour d'elle, puis vit les deux chats assis devant.

« Merci. » dit la voix féminine, sans qu'aucun son ne sorte de la bouche de l'hôtesse de l'air.

« Vous... Vous parlez aussi par télépathie comme nous ?! » s'exclama Graou, incrédule.

« C'est exact. » fit la première voix, alors que le steward se relevait pour se mettre debout. Il fit tourner sa tête pour embrasser du regard l'avion et s'arrêta face à un hublot. « Daë, les engins de guerre volants escortent déjà ce vaisseau. Nous avons du retard sur les possibles. »

« Oui, je le ressens. » dit la voix féminine alors que l'hôtesse se tournait pour regarder le hublot que fixait le steward. « Nous avons à peine le temps... »

« Qu'allez-vous faire, maintenant ? » demanda Graou d'un ton suspicieux.

Le steward baissa la tête vers le chat.

« Il nous faut aller au poste de pilotage du vaisseau. Je ne sais pas si je suis capable de le prendre en main. Nous connaissons assez mal la technologie de ceux-qui-arpentent-les-terres-émérgées. »

« Les quoi ?!... » dit Miou

« Les hommes. » dit la voix féminine alors que l'hôtesse et le steward se dirigeaient de concert vers la cabine de pilotage du Boeing 737.

Espace aérien grec, Dimanche 14 août 2005, 11h39 (heure locale).

« *Leader 1 à Red Leader : Me recevez-vous ? Over. »*

« *Red Leader à Leader 1 : Je vous reçois 5 sur 5. Over. »*

« *Leader 1 à Red Leader : J'ai un visuel sur deux personnes qui viennent d'entrer dans la cabine de pilotage. Je répète : Deux personnes viennent d'entrer dans la cabine de pilotage. Over. »*

« *Red Leader à Leader 1 : Parvenez-vous à les contacter ? Over. »*

Un silence d'une trentaine de secondes se fit dans la communication. Puis, soudain, la voix du pilote du F-16 se fit à nouveau entendre.

« *Leader 1 à Red Leader : Négatif. Ils ne répondent pas à mes tentatives de prise de contact. Ils semblent m'avoir remarqué, mais ne font rien pour communiquer. Vu leurs habits, je pense qu'il s'agit de membres de l'équipage, certainement un steward et une hôtesse. Over. »*

« *Red Leader à Leader 1 : Vos ordres restent d'escorter le 737. Tentez de prendre contact avec les deux personnes dans la cabine de pilotage par tous les moyens possible à votre disposition. Over. »*

Espace aérien grec, Dimanche 14 août 2005, 11h49 (heure locale).

« *Rien à faire. »* dit la voix dans les têtes de Miou et Graou. « *Le fonctionnement de ce vaisseau aérien est plus compliqué que je ne le pensais. Je n'arrive pas à reprendre le contrôle des commandes. »*

« *Les trames futures qui contiennent le sauvetage des humains se réduisent de plus en plus. Les précogs nous avertissent : Il nous faudra quitter ces corps dans peu de temps si nous voulons survivre. »* dit la voix féminine.

« *Merci de vous préoccuper de notre sort ! »* persifla Graou.

« *Nous nous rapprochons de l'évènement final. »* dit la première voix, sans relever la remarque acerbe de Graou. « *Il arrivera très bientôt. »*

Le steward se retourna et fixa du regard les deux chats présents dans la cabine de pilotage.

« *Le sauvetage des humains doit être abandonné. Par contre, il faut préparer une mise en scène pour brouiller les pistes. J'aurais besoin de vous deux pour ça... »*

« *Vous abandonnez ces humains ? »* s'exclama Miou, incrédule. « *Mais... Je croyais que... »*

« *Nous n'avons rien promis. »* dit la voix féminine, tandis que l'hôtesse de l'air regardait les deux félins avec de grands yeux tristes. « *Il existait une possibilité. Nous l'avons tenté, mais ça n'a pas fonctionné comme nous l'espérions. »*





« *Que voulez-vous de nous ?* » demanda Graou.

« *Vous possédez le pouvoir de télékinésie.* » dit la première voix. « *Il faut ouvrir une brèche dans l'enveloppe de ce vaisseau. La dépressurisation sera rapide, et le froid envahira tout. La faible teneur en oxygène expliquera la perte de connaissance des humains, et le froid ambiant confortera les humains qui enquêteront dans l'idée que la plupart d'entre eux étaient déjà mort lors du crash.* »

« *Pour étayer cette hypothèse, nous pourrions utiliser une de ces boîtes technologiques qu'utilisent les humains pour communiquer entre eux. Un simple message d'un passager indiquant à un proche qu'il se meurt de froid dans l'avion.* » ajouta la voix féminine.

« *Excellent !* » dit Graou.

« *Ecœurant !* » dit Miou.

Le steward se leva du siège du commandant de bord et se dirigea vers la sortie.

« *Venez, Graou.* » dit-il. « *Je vais vous montrer ce qu'il faut faire.* »

Graou lui enjamba le pas. L'hôtesse se leva juste après et se dirigea vers les passagers endormis à l'arrière. Elle jeta un coup d'œil sur plusieurs d'entre eux affalés dans leurs sièges respectifs, puis se saisit du téléphone portable de l'un d'eux. Elle commença à pianoter sur les touches de l'appareil, sous l'œil dégoûté de Miou.

« *Je ne comprends pas pourquoi vous faites cela.* » dit-elle à l'hôtesse. « *J'ai réellement cru que vous veniez sauver ces gens. Pourquoi avoir pris possession de ces corps si les chances étaient aussi minces ? Qu'avez-vous à gagner à maquiller tout cela en accident ? Et d'abord... QUI êtes-vous réellement ?...* »

L'autre voix résonna dans la tête de Miou et l'interrompit dans sa diatribe.

« *Graou va procéder dans le percement de la carlingue. Une fois la dépressurisation démarrée, vous aurez très peu de temps pour réagir. Je "projetterais" l'image mentale d'un lieu proche d'ici. Graou pourra s'y téléporter avec Miou. Nous aurons au moins sauvé deux vies...* »

« *Maigre consolation lorsqu'on pense aux quelques cent vingt victimes humaines que ça coûtera...* » pensa amèrement Miou.

L'hôtesse laissa tomber le portable sur un siège et annonça : « *J'ai terminé.* »

Au même instant, la température ambiante commença à chuter. Miou eut soudain beaucoup de mal à respirer. Des rafales de vent parcoururent les compartiments passagers, faisant voler dans les airs les quelques feuilles de papier présentes dans l'avion. Miou s'agrippa à la moquette sur le sol en y plantant profondément ses griffes. Elle remarqua dans le tumulte ambiant quelques humains qui bougeaient.

« *Ca réveille les humains !* » hurla-t-elle mentalement à l'hôtesse de l'air.

Cette dernière se tenait debout en s'agrippant aux sièges. Elle se tournait vers Miou lorsqu'elle chuta soudain sur le sol, inconsciente. Derrière elle se tenait Emilio Fanchini, le regard mauvais, un morceau de plastique effilé dans la main...

« *Tu vas crever, salope de chat !* » dit-il sourdement à l'encontre de Miou.

D'un mouvement vif, et ce malgré son embonpoint, Emilio Fanchini tenta de porter un coup d'estoc avec son poignard improvisé. Mais Miou réagit plus rapidement et fonça sous un des sièges à côté d'elle. Monsieur Fanchini, entraîné dans son élan, ne put éviter le corps de l'hôtesse en travers du couloir et chut lourdement à son tour.

Miou se retourna et, profitant de la situation, donna un coup de griffe bien senti sur la main de Fanchini. Ce dernier poussa un juron et répliqua du mieux qu'il put dans la position où il se trouvait en portant à nouveau une attaque avec son arme. La pointe en plastique ne rencontra que de l'air. Miou s'était retirée bien avant que le coup n'arrive.

Elle se faufila entre les rangées de sièges serrés en prenant soin de ne pas s'exposer aux attaques de l'agent des Rose-Croix. A peine relevé, Fanchini bondit sur les sièges, enjambant les corps inertes ou marchant dessus, tout en tentant de pister le chat qui voulait lui échapper. Par deux fois il tenta d'atteindre Miou entre les fauteuils. Et par deux fois, elle réussit à lui échapper.

Cependant, l'air devenait de plus en plus froid, et surtout de moins en moins respirable. La chatte et l'être humain commençaient à s'épuiser rapidement, l'oxygène se raréfiant de seconde en seconde. Miou sentait ses forces l'abandonner. Sa petite taille faisait qu'elle ressentait plus durement les conditions extrêmes qui régnaient dans l'appareil. Acculée vers la paroi qui séparait la classe économique de la classe affaire, elle vit que l'humain n'aurait aucune peine à la prendre au piège. Elle décida de passer dans l'autre rangée de siège à sa droite pour remonter vers la cabine de pilotage. Malheureusement, au moment où elle bondit pour franchir l'allée séparant les deux rangées, le Boeing 737 fit une violente embardée. Miou fut projeté violemment à terre. Elle se remettait frénétiquement sur ses pattes lorsqu'une douleur aigüe lui transperça les reins.

« *Miou !!!* » hurla soudain Graou.

Malgré la douleur intense et un voile noir qui obscurcissait sa vision, Miou vit Graou surgir au loin dans l'allée. Son arrière-train refusait de bouger, et elle sentit à peine quelque chose lorsque Fanchini retira son arme ensanglantée de son corps. Ses pattes avant griffaient l'air pour tenter de se protéger tandis que l'homme en complet blanc levait son bras armé pour porter le coup de grâce.

Miou vit soudain le gros homme soulevé comme un fétu de paille, passer par-dessus elle et retomber deux mètres plus loin avec fracas. Un long gémissement suivit la chute. La tête de Graou entra soudain dans son champ de vision.

« *Miou ? Miou ?!... Est-ce que tu m'entends ? Est-ce que ça va ?...* » s'inquiéta Graou.

Miou avait toutes les peines du monde à ne pas s'évanouir tellement la douleur dans son corps était forte. Elle réussit à combattre les ténèbres qui l'attiraient et parla mentalement à Graou.





« Tu... avais... raison. » dit-elle lentement, le souffle court. « Les hommes... ne sont... pas... encore prêts. »

« Miou. » dit Graou d'une voix plaintive. « Ne parle pas ! Préserve tes forces. Nos "alliés" m'ont transmis l'image mentale d'un site tout proche d'ici. Je devrais réussir à nous y téléporter tous les deux. Je contacterais le Conseil local pour qu'on te soigne... »

« Pas... la peine. » dit faiblement Miou. « C'est...la fin. Je... te... transmets mon... savoir. »

Graou baissa les oreilles et émit un miaulement modulé plaintif. Le steward s'approcha des deux chats en soutenant l'hôtesse de l'air un peu groggy.

« Graou, promets-moi... Les hommes... Traites-les... avec... considération. »

Les pupilles noires des yeux dorés de Miou s'élargirent jusqu'à devenir deux grands puits noir. Puis sa tête tomba légèrement sur le coté et tout son corps s'immobilisa.

« Je suis désolé. » dit la voix féminine.

« Elle appartient au passé, dorénavant. » dit l'autre voix. « Graou, il te faut penser à l'avenir. Souviens-toi du lieu que nous t'avons imprimé dans ta mémoire. Tu y seras sain et sauf. Mais il faut que tu décides maintenant ! »

« Ah quoi bon... » dit tristement Graou, le souffle court et les yeux fixés sur le corps sans vie de Miou.

« Phaë, il est temps. Il nous faut abandonner ces corps avant qu'il ne soit trop tard. » dit la voix féminine.

« Oui, Daë. Tu as raison. » répondit l'autre voix. « Ta vie dépend de ton choix, Graou. Je te dis au revoir, ou adieu, selon ta décision. »

Graou se tourna pour regarder les deux bipèdes à coté de lui. Ils le fixèrent du regard un instant, puis s'écroulèrent tous les deux inconscients dans l'allée. Graou reporta son regard sur le corps immobile de Miou. Il respirait de plus en plus difficilement, et le froid intense commençait à avoir raison de sa fourrure. Soudain, un mouvement aux limites de son camp de vision attira son attention. L'agent des Rose-Croix venait de se relever en se tenant le bras droit, visiblement cassé. Il émit un grognement et fixa le chat vivant en face de lui.

« Vous êtes foutus ! » lâcha-t-il à l'adresse de Graou. « Je vous ai percé à jour ! Les Rose-Croix ont découvert votre secret ! Nous ne vous laisserons aucun répit, aucune chance. Nous... »

« Vous êtes surtout des imbéciles ! » dit Graou en s'adressant télépathiquement à l'humain. « De pitoyables imbéciles qui ne méritent pas l'attention qu'elle avait pour vous. »

Et il disparut.

Emilio Fanchini resta interloqué devant l'espace vide où se tenait le chat une seconde auparavant. Son bras le lançait douloureusement, et le froid lui mordait les chairs. Son souffle était court, mais curieusement il semblait mieux respirer que tout à l'heure...Le froid lui semblait aussi moins cruel maintenant. Lentement, il se tourna pour fixer la cabine de pilotage où la porte

ouverte battait par intermittence. Il vit distinctement la montagne et le sol vers lequel l'avion plongeait à toute vitesse.

« *Oh merde !...* » furent ses dernières pensées.

L'instant d'après, le monde explosa autour de lui.

Aéroport d'Athènes, Dimanche 14 août 2005, 12h09 (heure locale).

Andréas Tassaglou raccrocha le téléphone. Il était pâle comme un linge. Dans la grande salle, le silence se fit peu à peu pour devenir pesant au bout d'une minute. Puis il se racla la gorge et annonça :

« Je viens d'avoir la base aérienne de Tanagra. Les deux F-16 qui escortaient le Boeing 737 d'Helios Air ont rapporté que ce dernier s'est écrasé sur la montagne Grammatiko, à environ vingt cinq kilomètres d'Athènes. Le crash a eu lieu à 12h05. Les secours sont en route pour arriver le plus vite possible sur les lieux de l'accident... »

Il fit une pause. Son regard passait d'une personne à l'autre. Puis il ajouta :

« Il y a peu de chance de retrouver des survivants. »

Il prit alors sa cravate posée sur la table et commença à la nouer autour de son cou. Personne n'avait encore dit un seul mot. Une fois son col de chemise ajusté, il se dirigea vers la porte de la salle de conférence où l'attendait une horde de journaliste. Il s'arrêta près d'une jeune fille brune et dit simplement :

« Prévenez ma femme que je ne rentrerais pas manger ce midi. »

La jeune fille ne dit rien. Elle se contenta de regarder le regard rempli d'une infinie tristesse de l'homme qui venait de lui parler.

Quelques secondes après, il quittait la pièce.





Chapitre IX

L'homme était assis devant un bureau Louis XV, dans une pièce richement décorée de tableaux, de tapisseries et de sculptures. Il était en train de pianoter rapidement sur le clavier de son ordinateur portable lorsqu'on toqua à la grande porte d'entrée. Il fit patienter quelques secondes, le temps de terminer le texte qu'il tapait et de fermer l'écran de son portable, avant d'annoncer « *Entrez !* ».

Un homme d'une trentaine d'années, portant un costume rayé bleu et gris, entra en tenant une serviette de cuir sous son bras droit. A peine avait-il refermé la porte que l'homme assis derrière son bureau s'adressa à lui.

« *Ah, mon bon secrétaire Luigi ! Asseyez-vous donc. Quelles sont les nouvelles ?* »

« *Je suppose que vous êtes au courant pour l'accident, Monseigneur.* » répondit l'homme qui venait d'entrer en prenant place sur une des deux chaises placées en face du bureau de son interlocuteur.

« *En effet. Tous les journaux en ont fait leur première page : La Repubblica, La Stampa, L'Observatore Romano...* » dit ce dernier en étalant un à un les journaux qui traînaient sur son bureau. « *On ne parle que de ça. Une catastrophe aérienne de cet ordre en Europe, ça ne passe pas inaperçu...* »

« *Notre agent était dans ce vol, Monseigneur, et...* » commença le secrétaire. Il fut rapidement interrompu par son interlocuteur.

« *Je le sais déjà.* » dit-il en se levant. « *Il fait partie de la liste des victimes du crash. C'est dommage, très dommage... C'était un homme précieux qui nous fournissait un travail de qualité. Nous regretterons sa perte...* »

« *Notre mission est un échec.* » soupira le secrétaire, s'affalant un peu plus sur sa chaise. « *Nous étions pourtant si prêt du but.* »

L'homme fit le tour de son bureau, ouvrit une boîte en bois précieux d'où il en tira délicatement un cigare.

« *Vous ne fumez toujours pas ?* » demanda-t-il au secrétaire assis à ses côtés.

Ce dernier fit non de la tête.

« *Alors pour vous, cette mission est un échec ? Réellement ?* » dit l'homme en se saisissant un lourd briquet d'argent posé sur son bureau et en allumant son cigare.

Le secrétaire ne dit rien mais lança un regard interrogatif à celui qui tirait des grandes bouffées sur le cigare qu'il venait d'allumer. Au bout de quelques secondes à jouir du tabac qu'il avait entre les mains, l'homme se retourna vers le secrétaire, toujours assis avec sa serviette en cuir sur les genoux.

« Si vous pensez réellement que tout cela est un échec, c'est que vous êtes un sot. » dit-il soudainement d'une voix dure.

« Mais... », bredouilla le secrétaire, « Rien n'a été... Nous n'avons pas... »

« Non seulement vous êtes sot, » dit à nouveau l'homme en tirant une bouffée de son cigare, « Mais en plus vous êtes aveugle... » dit-il en prenant bien soin de recracher la fumée dans la face du secrétaire qui se mit à toussoter.

« Nous avons récolté plusieurs informations capitales sur l'Ennemi. Tout d'abord, nous savons qu'il peut prendre possession d'un corps humain. Nous ne savons pas encore comment, ni pour combien de temps. Ensuite, nous savons qu'il existe des dissidents au sein de leur organisation, et que certains d'entre eux cherchent à nous contacter. Et enfin, le plus important, nous savons que l'Ennemi est prêt à paniquer lorsque sa vraie nature est sur le point de nous être dévoilée... »

« Paniquer, Monseigneur ? » demanda le secrétaire.

« Oui, Luigi. Paniquer. » dit l'homme au cigare en s'asseyant dans la chaise à côté de son secrétaire. « Regardez donc les choses en face : L'Ennemi n'a pas hésité à provoquer une catastrophe aérienne de grande ampleur pour protéger son secret. Et il l'a fait dans la précipitation. Vous voulez savoir comment je le sais ?... »

L'homme au cigare s'empara d'une télécommande de son bureau et appuya sur un bouton. Un des panneaux en bois de la pièce coulissa, révélant une télévision à écran plasma incrustée dans le mur. L'écran s'anima et le secrétaire vit le journal télévisé de midi. La présentatrice parlait tandis que des images de la catastrophe défilait en arrière plan.

« ...Lors d'une intervention télévisée, le ministre chypriote des Transports Haris Thrasou a demandé aux anciens passagers d'Helios Airways de contacter les autorités s'ils avaient des renseignements à donner sur des vols passés qui se seraient mal déroulés. Hier après-midi, trois corps -- dont celui du pilote de l'avion, Marten Hans Jurgen, un Allemand âgé de 50 ans -- n'avaient toujours pas été retrouvés, ont fait savoir les pompiers. Selon la liste des victimes fournie par le gouvernement chypriote, au moins dix familles avec enfants figurent parmi les morts. Sur les 121 personnes à bord, 12 étaient grecques, une allemande et les autres chypriotes. Six corps ont été autopsiés, et les examens ont révélé que les personnes étaient en vie au moment où l'avion s'est écrasé, a déclaré le coroner d'Athènes Fillipos Koutsaftis. "Je ne peux pas exclure qu'elles aient été inconscientes", a-t-il cependant ajouté. Le gouvernement chypriote a déclaré trois jours de deuil national, alors que les premières familles des victimes arrivaient dans la capitale grecque pour identifier leurs proches. Tous les drapeaux seront mis en berne aujourd'hui à Athènes, et une période de deuil de 40 jours a été décrétée à Paralymni, ville chypriote de 10 000 habitants qui a perdu 16 des siens dans l'accident... »

L'homme au cigare éteignit la télévision puis se tourna vers le secrétaire.

« Vous commencez à comprendre ? » lui demanda-t-il

Le secrétaire le regarda avec un regard hésitant entre l'incompréhension et l'ahurissement.

« Seigneur ! » dit l'homme au cigare, « Heureusement qu'il y a des hommes comme moi pour éclairer la plèbe. Mon brave Luigi, tous les journaux écrits, télévisés et radiophoniques posent la





même question : Pourquoi cet accident a-t-il eu lieu ? Toutes les hypothèses envisagées sont toujours mises en défaut par les experts. La vérité est simple : Normalement, cet avion n'aurait pas dû s'écraser au sol. »

« *Je... Je ne comprends toujours pas, Monseigneur...* » dit Luigi, gêné.

« *L'Ennemi a paniqué. Il a dû agir en improvisant, car il ne s'attendait pas à ce que l'un des siens le trahisse. Et l'improvisation est ce qu'il y a de pire en stratégie. Il a commis une faute. Et cette faute, c'est le crash de cet avion. Il est inexplicable parce qu'il est dû aux "pouvoirs" de l'Ennemi. Cela nous prouve deux choses extrêmement importantes. »*

« *Lesquelles ?...* » demanda Luigi.

« *La première,* » dit l'homme au cigare en s'asseyant confortablement dans sa chaise, « *C'est qu'il n'est pas infaillible et qu'il peut commettre des erreurs. Et la seconde, c'est la plus importante des informations que nous ayons eu sur lui... C'est qu'il a peur. Rien que cette information justifie à elle seule toutes nos pertes. »*

« *Vous en êtes réellement sûr, Monseigneur ?* » demanda Luigi.

« *C'est parce qu'il a eu peur qu'il a improvisé et commis des erreurs. S'il a peur, c'est qu'il nous craint. Et s'il nous craint, c'est qu'il doit savoir que nous pouvons lui nuire... Crois-moi, Luigi, cette information là a mis presque quatre siècles à nous parvenir, mais elle justifie tous les sacrifices que nous prédécesseurs ont dû endurer. »*

L'homme au cigare se leva et posa son Havane dans un cendrier placé sur son bureau.

« *L'Ennemi a du commettre plus d'une erreur dans cette affaire, et il nous faut les exploiter au maximum. Je veux que toutes nos équipes européennes travaillent dessus. Tout doit être vérifié, revérifié et vérifié encore. Je veux tout ce qui pourrait être anecdotique ou banal mais qui cacherait une information essentielle dans cette affaire. Luigi, je vous tiendrais personnellement responsable de cette enquête. Prenez le temps qu'il faudra, mais je veux un rapport le plus complet possible sur ce crash. »*

Le secrétaire n'eut pas le temps de répondre. On toqua une nouvelle fois à la porte d'entrée. L'homme qui parlait à Luigi dit « *Oui ?* » en relevant la tête.

Un garde suisse en uniforme ouvrit la porte et s'adressa à lui.

« *Monseigneur, c'est l'heure de votre visite à sa Sainteté. Votre escorte vous attend. »*

« *Excellent.* » dit le cardinal tout en écrasant son cigare dans le cendrier. Il se tourna vers Luigi et s'adressa à lui : « *Mon bon Luigi, je dois vous laisser. Pensez à ce que je vous ai dit à l'instant. Et surtout ... Ne me décevez pas !* »

Le cardinal enfila son manteau rouge et allait passer la porte toujours tenue par le garde suisse lorsqu'il se tourna une dernière fois vers son secrétaire.

« *Ah, Luigi. Pouvez-vous donner à manger au chat s'il vous plait ? Je n'ai pas eu le temps de le faire avec tout le travail de ce matin...* »

Et il sortit de la pièce, suivi par le garde suisse. Luigi resta assis et immobile un instant, puis se tourna vers le panier d'osier couvert de coussins dans lequel trônait un magnifique chat abyssin.

« *Si tu savais tout ce que je sais...* » dit avec lassitude le secrétaire en regardant le chat.

Au loin, les cloches de la place Saint Pierre sonnaient.

Graou regardait les sept chats assis en demi cercle autour de lui. La pièce était obscure, quasiment noire et ses pupilles étaient dilatées à l'extrême pour percevoir ses interlocuteurs.

« *Nous te remercions, Graou, pour le travail que tu as fourni. Les conséquences auraient pu être désastreuses, mais tu réussis à faire en sorte que tout cela se résume à un simple accident d'un véhicule aérien humain.* » dit l'un d'eux.

« *Nous avons dépêché des agents sur place pour effacer les traces de tout ce qui pourrait indiquer notre patte dans cet évènement.* » ajouta un autre.

« *Nous surveillons de près les actions et les mouvements de nos ennemis. Ils ont peut être appris quelques informations fortuites, mais l'essentiel leur échappe encore.* » dit un troisième.

« *Tu as mérité un long et calme repos après cette mission éprouvante. Aurais-tu un désir à formuler à ce sujet ? Le Grand Conseil est prêt à exaucer ton souhait...* » demanda un quatrième.

Graou regarda longuement les sept chats un par un avant de parler. Puis il fit alors :

« *Oui. J'ai une requête à formuler. J'aimerais en effet prendre un long repos, et me retirer de ma fonction d'agent spécial. Il y a une place qui s'est libérée il y a peu et j'aimerais bien l'occuper à mon tour. Franchement, je pense avoir toutes les qualités pour cette fonction.* »

« *Quel est donc ce poste que tu désires occuper ? Nous sommes prêts à te l'accorder en récompense de tes services rendus.* » dit un chat siamois assis à l'extrême gauche du demi cercle.

« *Oh, c'est simple.* » dit Graou en penchant légèrement la tête. « *J'aimerais occuper le poste de huitième membre du Grand Conseil qui est vacant depuis deux lunaisons...* »

Un grand silence se fit dans la pièce. On aurait pu entendre le battement de cœur de tous les chats présents. Ce fut un chat chartreux qui reprit la parole après ce long silence.

« *Graou, les services que tu as rendu et les devoirs dont tu t'es acquitté brillamment ne te permettent pas une telle audace ! Cet outrage fait au Grand Conseil pourrait t'attirer ses foudres...* »

« *Si je peux me permettre, je ne risque pas grand-chose.* » coupa Graou en se levant et en commençant à marcher lentement devant les chats devant lui. « *Le Grand Conseil n'existe plus ! Il me semble avoir compris que ses décisions ne se prenaient qu'à l'unanimité. Or pour*





cela, il vous faut être huit. Et vous n'êtes que sept. Vous êtes donc incapable de décider quoi que ce soit, à moins d'être à nouveau huit... »

Les sept chats se regardèrent les uns les autres, le regard interrogateur. Ce fut le chat siamois qui parla à nouveau :

« Qui te dit que nous ne pourrions pas choisir un autre chat que toi, qui a l'impudence de nous dicter ce que nous devons faire ? »

« Eh bien, » répondit Graou, *« J'ai la faiblesse de croire que la défection de Miou était tout sauf prévue, vu comment vous m'avez contacté. C'était précipité, et votre affolement était bien perceptible... Vous pourriez choisir un autre chat, c'est vrai. Sauf que Miou m'a transmis sa mémoire avant de décéder. J'ai ses souvenirs en moi, et je me ferais une joie de ne pas l'intégrer dans notre mémoire génétique collective si vous me refusez ce que je demande. Vous pourrez certes choisir un autre chat, mais il vous faudra du temps pour cela. Or avec ce qui vient de se passer, vous avez tout... Sauf du temps. »*

« Tu es machiavélique, Graou. » dit le chartreux après quelques secondes de silence.

« Un agent apprend vite à s'adapter. » répondit Graou en s'immobilisant devant lui.

Le siamois interrogea rapidement ses congénères du regard puis darda Graou de ses yeux d'or.

« Dans ce cas, » dit-il, *« Nous sommes heureux d'accueillir le huitième membre au sein du Grand Conseil. »*

« Je suis très honoré, chers confrères... » dit Graou d'un air moqueur.

« N'en fait pas trop, Graou. » dit un chat russe au pelage gris-bleu. *« Tu nous as forcé la main et nous ne l'oublierons pas de sitôt... »*

« Je le sais. » dit Graou d'un ton soudain grave et las. *« Je le sais... Mais j'avais une promesse à tenir. C'est maintenant chose faite. Si vous voulez bien m'excuser, j'ai deux ou trois choses à faire avant votre prochaine réunion. »*

Et Graou disparût soudain.

« Était-ce une sage décision ? » demanda l'un des sept chat ?

« C'était la plus logique. » répondit un autre.

« Nous allons de Charybde en Scylla. » dit un autre. *« Ce Graou semble tout aussi imprévisible et dangereux que feu Miou. Qui nous dit qu'il ne tentera pas quelque chose de pire ? »*

« Je ne crois pas. » dit le siamois en se levant. *« Mon intuition me dit qu'au contraire, la présence de Graou au sein du Grand Conseil est une chance pour nous. Je ne saurais dire pourquoi, mais j'en suis convaincu. »*

« Puisses-tu avoir raison... » soupira le chartreux, avant de se retirer avec les autres.

Les rayons du soleil filtraient au travers de l'élément liquide dans lequel évoluaient avec grâce Daë et Phaë. Les cris et le bruit que faisaient les humains à l'extérieur étaient assourdis mais bien perceptibles à leurs oreilles. Leurs congénères glissaient avec eux dans un ballet joyeux.

« *Etait-ce la bonne solution ?* » demanda pensivement Daë.

« *La meilleure.* » répondit Phaë. « *Beaucoup de futurs possibles menaient à la destruction totale de la planète. Nous avons seulement orienté la trame temporelle vers des possibles beaucoup moins extrêmes...* »

« *Mais nous avons dû sacrifier des centaines de vies humaines !* » s'exclama Daë.

« *Nous le savions depuis le début.* » dit simplement Phaë. « *Nous avons fait croire à la chatte qu'il y avait une chance uniquement parce que c'était le seul moyen d'accéder à des corps humain via son intermédiaire. Si nous voulions préserver l'avenir des tous les autres êtres vivants, il fallait que ceux là disparaissent et que nous "modifions" deux ou trois choses au cours de cet accident.* »

« *Cette pensée ne t'attriste-t-elle pas, Phaë ?* » demanda doucement Daë.

Phaë s'élança soudain pour bondir dans les airs. Il fit une cabriole puis replongea aux cotés de Daë.

« *Oui, cela m'attriste énormément.* » dit-il enfin. « *Cependant, je me console avec le fait que nous avons protégé l'avenir de la planète. C'est une bien maigre consolation, mais je m'y accroche. L'esprit et le souvenir des humains disparus appartiennent au passé maintenant. Il n'y a qu'à l'accepter.* »

Daë se rapprocha de Phaë et se frotta tout contre lui. « *J'espère que les précogs ne voient plus de grands chambardements dans le continuum...* » dit-elle.

« *En tout cas, plus d'Armageddon.* » dit Phaë. « *Nous intervenons peu. Mais cette fois-ci, il le fallait pour que rien ne disparaisse.* »

« *Pourquoi ne pas être intervenu lors du précédent cataclysme alors ?* » demanda Daë. « *Nous aurions pu sauver des milliards d'êtres vivants à cette époque...* »

« *Cela est plus compliqué que tu ne le penses.* » dit gravement Phaë. « *Les précogs d'alors avaient perçu un bouleversement temporel jamais vu, impliquant leur présent et notre futur. Intervenir dans ce maelström temporel aurait pu avoir des répercussions cataclysmiques pour l'Univers entier. Nous étions tenus à ne pas intervenir et à laisser les chats faire ce qui devait être fait⁽²⁾.* »

Phaë et Daë perçurent alors l'appel de l'humain qui s'occupait régulièrement d'eux. Avec les autres, ils allèrent à sa rencontre pour prendre la nourriture qu'il distribuait.

Au dehors, le public applaudissait le spectacle que venait de réaliser les dauphins du delphinarium de Taormina.

(2) Voir le scénario d'aventure : « Retour vers le futur »

